

De quoi tu nous parles, **Stan**

cahier Livres



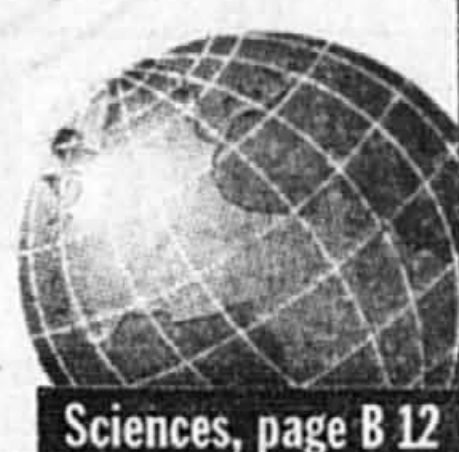
Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?



cahier Santé

COUCHE D'OZONE

Des petits pas sur une longue route



Sciences, page B 12



cahier Sports



La Presse **Dimanche**



MONTREAL, DIMANCHE 4 FÉVRIER 1996

112^e ANNÉE N° 104

48 PAGES, 4 CAHIERS

Extérieur de la ville de Québec (région est) 65¢

Iles-de-la-Madeleine 1\$ Floride 1,60 \$ US

60¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



Céline Dion page A 8

Météo



Ensoleillé et froid max -14 / min -23 page S16

Girerd

BOUCHARD INVITE JOHNSON À MONTRER AUTANT DE FERMETÉ QUE BOURASSA

ATTENTION... CA PARAÎT PAS MAIS C'ÉTAIT DU SOLIDE CA, MONSIEUR!



Index

Annonces classées

| | |
|----------------------------|-----------|
| - immobilier | C7 et C8 |
| - marchandises | C8 |
| - emplois | C8 |
| - automobile | C9 et C10 |
| - propositions d'affaires | C10 |
| Arts et spectacles | B7 à B10 |
| - horaires-spectacles | B9 |
| - télé-horaires | B9 |
| - Francine Grimaldi | B8 |
| - Les uns les autres | B8 |
| Bandes dessinées | C9 |
| Bridge | C10 |
| Décès | C11 |
| Etes-vous observateur? | C7 |
| Génies en herbe | B11 |
| Horoscope | C8 |
| Le monde | C12 |
| Livres | B1 à B7 |
| Loteries | A2 et A4 |
| Mots croisés | B11 |
| Mot mystère | C9 |
| Opinions | B2 |
| Personnalité de la semaine | A8 |
| Politique | A4 |
| Santé | C1 à C4 |
| Sciences | B12 |
| Têtes d'affiche | C6 |



6 21924 98765 1

Les « payeurs » s'organisent

Le Mouvement pour le redressement économique voit le jour

ÉRIC CLÉMENT

Le Mouvement pour le redressement économique du Québec (MREQ), qui se veut « le chien de garde de l'État » en ce qui a trait à la gestion des fonds publics, a officiellement été créé hier à Montréal, lors d'une assemblée populaire à laquelle ont assisté quelque 600 personnes.

À l'origine de sa création se trouve un comptable de Saint-Bruno, sur la Rive-Sud, Roger Joyal, aidé de l'animateur de CKAC, Jean Cournoyer. M. Joyal avait intervenu sur les ondes de CKAC il y a quelques mois lors de « l'affaire » du repas de 140 000 \$ à

Hydro-Québec. Après avoir dénoncé cette dépense et bien d'autres, M. Joyal avait donné son numéro de téléphone à l'antenne. Il avait été « inondé d'appels », explique M. Cournoyer.

« M. Joyal voulait faire une assemblée au Forum, mais je lui ai suggéré d'organiser une réunion intermédiaire auparavant, dit M. Cournoyer. Et vous voyez, il y avait 600 personnes! »

La réunion a eu lieu au Sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs, dans l'est de Montréal. Elle était particulièrement animée. Les citoyens ont vilipendé le gaspillage des fonds publics et exprimé le ras-le-bol des « payeurs de taxes ».

« Il y a trop de taxes et on ne sait pas où va l'argent », a dit l'un d'entre eux. « Il faut que les riches payent autant que les pauvres », a ajouté un autre. « On se demande parfois si l'on ne devrait pas frauder le système », a lancé un troisième. L'idée d'une taxe pour financer la Société Radio-Canada a été critiquée.

« Ce mouvement est pour le vrai monde, dit M. Cournoyer. Le gros monde se débrouille tout seul. Le monde ordinaire ne parle pas des assistés sociaux mais des dépenses folles. »

Le Mouvement pour le redressement éco-

VOIR « PAYEURS » EN A2

Le théâtre en deuil

Paul Blouin meurt à 70 ans

MATHIEU PERREULT

Le monde artistique est en deuil du réalisateur de nombreux téléthéâtres diffusés à la télévision d'État, dont *Mort d'un commis voyageur* et *Des souris et des hommes*, et d'un metteur en scène dont la sensibilité et la rigueur ont inspiré de nombreux acteurs.

Hier matin, peu avant l'aube, Paul Blouin est mort à l'Hôtel-Dieu de Montréal des suites d'un emphyseme qui minait sa santé depuis de longues années.

Le comédien Gilles Pelletier lui rendait visite presque chaque soir depuis qu'il avait lui-même accompagné Paul Blouin à l'hôpital, il y a deux semaines.

Il y arrivait après sa prestation au Théâtre de Quat'sous, un peu avant minuit. « Vendredi soir, je suis resté jusque vers 2 h 30, dit-il. La veille, il m'avait confié: « Gilles, quelle complicité entre nous. » Je crois que cette phrase incarne bien son extrême sensibilité envers les acteurs. Il savait ce que j'étais capable de faire et que mon jeu correspondait à ce qu'il voulait. »

Né en 1925 en Saskatchewan, Paul Blouin est arrivé à Montréal au début des années 40. Après des études à Valleyfield, il s'est intégré au milieu du théâtre anglophone et tout particulièrement au *Montreal Repertory Theatre* et *Negro Theatre Guild*. Ayant ensuite joué puis mis en scène en français, sa compréhension particulière du théâtre anglophone et américain aura marqué la scène québécoise.

« Il avait abordé Tennessee Williams ou Harold Pinter alors que ces pulsions et ces respirations nous étaient totalement étrangères », raconte Gilles Pelletier, qui a rencontré Paul Blouin en 1945 aux cours de Sita Riddez. « D'autre part, il a toujours gardé des contacts dans le milieu théâtral noir. Il a notamment connu l'acteur Percy Rodriguez, qui a fait carrière à Hollywood. »

Le réalisateur était passé du théâtre à la télévision dès ses débuts et s'était imposé comme l'un des grands réalisateurs de l'époque des téléthéâtres, portant à l'écran les premiers Marcel Dubé comme *Bilan* ou *Les Beaux Dimanches*. Il revenait pourtant sporadiquement au théâtre, pour monter un *Cid* de Corneille à la Nouvelle Compagnie théâtrale, un *Vu du pont* d'Arthur Miller ou une pièce d'Harold Pinter.

Sa carrière s'est terminée il y a une douzaine d'années, quand son emphyseme est ar-

VOIR THÉÂTRE EN A2

La SPCA repart sur le bon pied!



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Anthony Carnavale, 12 ans et demi, voulait bien effleurer ce chien qui l'intriguait, hier à la journée *Portes ouvertes* de la SPCA. L'institution sort à peine d'une crise majeure et a vu son budget fondre des deux tiers depuis 1993. Les relations de travail sont redevenues bonnes et l'organisme accueille aujourd'hui aussi le public pour montrer que les problèmes appartiennent au passé. Nos informations en page A 3.

La Rive-Sud aura son cinéma IMAX

JACQUES BENOIT

Une société nouvellement fondée, Thémex Inc., dont l'un des actionnaires les plus connus est le PDG des Boutiques San Francisco (vêtements), Paul Delage Roberge, ouvrira cet automne un second cinéma IMAX dans l'agglomération montréalaise, cette fois au Mail Champlain, sur le boulevard Taschereau, à Brossard.

« Tout, finalement, est réglé. Et lundi, les autorités d'IMAX sont à Montréal pour la signature du contrat », a expliqué à *La Presse* Lucien Richard, qui en a été, avec M. Roberge, le promoteur.

Le cinéma occupera un nouveau bâtiment de trois étages, dont la construction com-

mencera le 1er mars et qui sera contigu aux bâtiments du centre commercial qui existent déjà.

Baptisé IMAX 3D Les Ailes, l'établissement de 15 000 pieds carrés de superficie au sol comprendra 434 fauteuils et nécessitera des investissements totalisant 9,5 millions de dollars.

Nouveauté: le cinéma du Mail Champlain mettra à la disposition des spectateurs des lunettes 3D PSE, le dernier-cri en la matière et qui, à elles seules, entraînent un débours de 1,5 million, au dire de M. Richard. Leur particularité étant qu'elles sont dotées d'écouteurs, donnant, affirme-t-on, un son de qualité « incomparable » et pouvant être utilisés également pour les films en deux di-

mensions seulement. (PSE, pour *personal sound environment*.)

Pour l'instant, signale M. Richard, un seul cinéma IMAX, le *Sony Lincoln Center*, de New York, utilise les mêmes dispositifs, alors que leur nombre passera à quatre — dont celui de Brossard — à la fin de 1996.

Le bâtiment, enfin, sera adjacent à l'immeuble occupé par l'hypersurface les Ailes de la Mode (Boutiques San Francisco), qui réunit beaucoup de commerces différents, selon un concept innovateur et il aura le même revêtement extérieur.

« Le projet est branché au magasin les Ai-

VOIR RIVE-SUD EN A2

Le roi des faits divers et la lesbienne de Brooklyn



RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

L'affaire inspirera peut-être un jour un scénariste de Hollywood. En attendant, elle risque de détruire la carrière du journaliste le mieux payé et le plus impudent de la presse écrite de New York.

Les faits semblent sortir tout droit des pages d'un roman de Tom Wolfe, l'auteur du *Bücher des vanités*. Tout y est: la farce, la tragédie, l'orgueil, l'argent, le sexe, les groupes de pression, les autorités et les médias, bien sûr.

Mais les amateurs de faits divers ne sont pas les seuls à se passionner pour l'affaire. Les intellectuels y trouvent également leur compte. Car l'histoire soulève des questions fondamentales sur les limites de la liberté de la presse.

Remontons dans le temps. Au 26 avril 1994, pour être plus précis. Ce jour-là, peu après 17 h, une femme de 27 ans marche à travers un parc de Brooklyn, les bras chargés de sacs d'épicerie. Soudain un homme l'attrape par derrière, la traîne au sommet d'une colline et la viole. Du moins, c'est ce que la jeune femme raconte à la police.

Le lendemain, les représentants des médias new-yorkais rapportent tous qu'une femme a



été violée en plein jour dans un parc public. Tous, sauf Mike McAlary, un columnist du *Daily News*. Citant des sources policières, il accuse la femme, une lesbienne noire, d'avoir inventé l'histoire afin de pouvoir « prononcer un discours sur son propre viol » lors d'un rassemblement d'homosexuels qui doit avoir lieu le week-end suivant.

Venant de McAlary, l'accusation a l'effet d'une bombe. Il faut comprendre que le bonhomme est un personnage à

New York. Dans une ville où les tabloids se livrent une guerre de tirage sans merci, il est le roi du fait divers. Il a des contacts partout: au sein de la police, bien sûr, mais aussi dans le monde interlope et dans l'administration municipale. Il collectionne les scoops. Et quand il donne son opinion, c'est toujours sans ménagement.

Ce genre de journalisme macho n'est pas nouveau dans les tabloids de New York. Jimmy Breslin, qui écrit aujourd'hui dans le *Newsday*, en a longtemps été le maître. Dans les années 1970, il a réalisé son plus grand coup en obtenant une entrevue exclusive avec le « Fils de Sam », un psychopathe que la police recherchait fiévreusement

depuis plusieurs mois pour une série de meurtres crapuleux. À l'époque, Breslin vivait et écrivait comme Hemingway. Ses phrases étaient fréquentes. Ses phrases, courtes.

McAlary, 36 ans, moustachu et baraqué, est son successeur. Et, à ce titre, ses services sont en demande. Depuis 1988, il a changé de tabloid à quatre reprises, passant successivement du *Newsday* au *Daily News* au *Post* au *Daily News*. En février 1994, il a reçu un bonus de 50 000 \$ à la signature d'un contrat de trois ans évalué à un million. Pas mal.

Mais l'argent n'a joué qu'un rôle secondaire dans le parcours.

VOIR ROI EN A2

GERMAIN LARIVIÈRE
Ca vaut le déplacement!

LIVRAISON GRATUITE OUVERT TOUTS LES DIMANCHES DE 10H À 17H

4060, boul. Laurier, Sainte-Rosalie (sortie 138 de l'autoroute 20)
1 800 363-1336 • 866-8691

Sainte-Rosalie Montréal

MAYTAG PAS DE TPS

LAVEUSE SÉCHEUSE VENEZ VOIR NOTRE VASTE CHOIX

La maladie chronique de la presse parisienne

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS

Depuis 1973, une dizaine de journaux quotidiens ont fait leur apparition dans la capitale française: neuf sont morts, le plus souvent après quelques semaines ou quelques mois.

Le dernier en date est *Infomat* qui, après un peu moins de deux ans d'existence, a publié son dernier numéro le lundi 8 janvier, malgré les qualités innovatrices de sa formule: petit format, nouvelles abrégées, excellente qualité de couleur et d'impression, prix de vente de deux fois inférieur à celui du *Monde*. Avec un lectorat stabilisé à 50 000 exemplaires et malgré la taille modeste de sa rédaction, le journal avait perdu 150 millions de francs en deux ans (environ 40 millions de dollars).

Le seul quotidien parisien qui ne soit pas né dans l'immédiat après-guerre et qui survit encore 23 ans après sa naissance — *Libération* — avait le choix la semaine dernière entre la disparition pure et simple et la mise à mort de la formule qui faisait sa personnalité. Sur les 383 salariés du journal, près de 80 p. cent ont accepté mercredi dernier, pour survivre, de saborder le rejeton de mai 68. Malgré les années et les crises, journalistes et salariés conservaient une nette majorité

de contrôle pour les grandes décisions. Même si son directeur-fondateur, Serge July, détenait de fait l'essentiel des pouvoirs depuis le début des années 80, c'était avec l'assentiment des trois sociétés de personnel, véritables patrons du journal avec 45 p. cent des parts.

Depuis mercredi, *Libé* est devenu un journal comme les autres, malgré une clause qui préserve en théorie un droit de regard sur la nomination du directeur de la rédaction. Le groupe « Chargeurs » (textile et communication) fournit l'essentiel du nouvel apport de capital de quelque 18 millions de dollars et détiendra 66 p. cent des parts. Bref, les anciens gauchistes mao parainés à l'époque par Jean-Paul Sartre — et bien assagis depuis — se sont donnés un vrai patron pour éviter le dépôt de bilan, après avoir enregistré 180 millions de francs (près de 50 millions de dollars) de pertes en 1994 et 1995. Au passage, un plan social permet de supprimer 78 postes permanents sur 383. La page est brutalement tournée.

La crise couvait à *Libération* depuis plusieurs années, alors qu'après une hausse ininterrompue, la diffusion avait désespérément plafonné autour des 160 000 exemplaires (pour un pays de 58 millions d'habitants), et que le journal avait été atteint comme les autres titres parisiens par la forte



baisse des revenus publicitaires.

Elle avait éclaté de façon dramatique à l'automne de 1994 avec le lancement de la formule décidée par Serge July lui-même. Une monumentale erreur d'aiguillage. *Libé* avait pour règle de faire court et agressif: July décidait d'en faire un journal « encyclopédique » et de faire passer la pagination de 50 à 80 pages, en allongeant toutes les rubriques.

Manque de chance, le lancement de la nouvelle formule se révélait matériellement une catastrophe: mise en page confuse, ratages répétés dans la qualité d'impression, retards ou absence de livraison pendant une dizaine de jours. On aurait voulu saboter *Libé* qu'on n'aurait pas fait pire.

La formule encyclopédique, empruntée notamment aux meilleurs quotidiens italiens ou espagnols, *La Repubblica* et *El País* ne correspondait apparemment à aucune aspiration de lecteurs français, habitués depuis toujours à des journaux ramassés. Par-dessus le marché, cette augmentation énorme de la pagination se décidait

pratiquement à la veille de la hausse de 45 p. cent du prix mondial du papier! Un tel désastre que normalement le responsable de l'affaire aurait dû logiquement sauter de lui-même. Mais la personnalité flamboyante de Serge July se confond à tel point avec « son » journal (qu'il avait souverainement fondé en mai 1981) que personne ne pouvait songer un seul instant à lui trouver un remplaçant. D'ailleurs, face à un actionnaire extérieur désormais majoritaire, seul July, pensait-on, avait une chance de faire le poids et préserver une véritable autonomie à la rédaction.

Cette fin d'époque à *Libération* n'est qu'une des illustrations de la maladie chronique menaçant la presse « nationale », c'est-à-dire parisienne.

Malgré la vente de son immeuble de la rue des Italiens il y a six ans, malgré la réussite de sa nouvelle formule début 1995 et une hausse de près de dix p. cent de sa diffusion, malgré une première compression de l'effectif et l'appel à des capitaux extérieurs, le *Monde* aura encore perdu sept ou huit millions de dollars l'année dernière. Un nouveau « plan social » est prévu pour le début avril, avec une centaine de suppressions de postes. Pour faire des économies, le plus prestigieux quotidien français est forcé de déménager de nouveau, depuis le quartier Montparnasse vers le 13^e Arrondissement,

moins cher. Mais, avec une diffusion de 370 000 exemplaires et des recettes publicitaires qui n'assurent plus que 25 p. cent du chiffre d'affaires annuel, le retour à l'équilibre n'est pas du tout assuré. Comme à *Libé*, la prochaine étape verra la disparition de la minorité de blocage par la Société des rédacteurs et la prise de contrôle par un actionnaire majoritaire. « De toutes manières, dit un journaliste désabusé qui démissionne en avril prochain, le *Monde* tel qu'on le connaissait n'existe déjà plus. »

Tarifs publicitaires beaucoup trop élevés — à l'époque des vaches grasses —, incapacité à gérer les titres de prestige comme des entreprises normales dans une économie de marché, indifférence aux nouvelles méthodes de vente et aux souhaits du lectorat: seul le populaire *Parisien* (445 000 ex.), ce qui reste modeste en comparaison de titres allemands ou britanniques comparables) fait ses frais en ce début de 1996. Le *Figaro* perd de l'argent, *France-Soir* (190 000) est un cadavre en sursis. La presse « nationale », si elle se targue de faire l'opinion dans le pays, est dans une crise profonde parce qu'elle échoue... à trouver un nombre suffisant de lecteurs quotidiens. Une diffusion de 370 000 pour le *Monde*, cela représenterait 37 000 exemplaires au Québec.

Demain dans La Presse



Auto

Un cabriolet toutes saisons

La Chrysler Sebring a été conçue pour offrir chaleur et confort l'année durant, même au Canada. C'est en misant sur cette polyvalence que Chrysler entend conserver son titre de champion du cabriolet. Au cours des huit dernières années, 281 015 cabriolets LeBaron ont en effet été vendus contre 241 544 Mustang décapotables. Notre collaborateur Denis Duquet a été invité à faire l'essai de la Sebring en plein désert californien. Il nous fait part de ses impressions demain, dans le cahier Auto. Dans sa chronique Auto-rétro, Jacques Gagnon, de son côté, parle de l'heureux propriétaire de deux automobiles Manic.

Suite de la Une

ROI

Les rois des faits divers
et la lesbienne de Brooklyn

de girouette de McAlary. Son ego en est la cause principale. « Je voulais voir mon nom à la une », a-t-il avoué lors du procès que le *Post* lui a intenté pour bris de contrat.

Les excuses de la police

La même motivation est à l'origine de sa chronique du 28 avril 1994. En qualifiant l'histoire du viol d'invention, McAlary prend un risque. Mais il sait que certains policiers ont des doutes concernant la version de la victime, dont l'identité est protégée par un nom fictif, Jane Doe.

Il fait part de ces doutes à ses lecteurs: au moment de porter plainte à la police, Doe ne porte aucune marque d'agression; d'apparence plutôt sereine, elle demande aux policiers si elle

peut parler du viol lors d'un rassemblement d'homosexuels; au moment du crime, personne, dans le parc, n'entend de cris; et les sacs d'épicerie ne sont jamais retrouvés.

Sans révéler l'identité de ses sources, McAlary écrit: « La femme, qui finira elle-même par être arrêtée, a inventé le crime, disent les policiers. »

La chronique met en fureur les leaders de la communauté homosexuelle de New York, qui accusent aussitôt le service de police de bafouer les droits d'une victime lesbienne (noire par-dessus le marché) en répandant, sous le couvert de l'anonymat, des calomnies sur son compte.

Ebranlé par les répercussions de l'affaire, le chef de police, William Bratton, convoque une conférence de presse dans la même journée. Non seulement s'excuse-t-il auprès de Jane Doe, mais il révèle que le laboratoire de la police a confirmé la pré-

sence de sperme sur le corps et sur les vêtements de la victime.

«J'avais raison»

McAlary est dans l'eau chaude. Mais plutôt que d'admettre son erreur, il répète son accusation dans sa chronique du 29 avril, intitulée « Pas une tâche facile de dénoncer un mensonge. »

Les collègues de McAlary s'indignent à leur tour. Mais, deux semaines plus tard, le columnist revient à la charge. Sous le titre « J'avais raison, mais ce n'est pas une raison de célébrer », il écrit que le laboratoire de la police n'a jamais trouvé de sperme sur le corps ou sur les vêtements de la victime. D'après ses sources, « la substance est tout au plus de la salive, venant d'un homme ou d'une femme ».

McAlary a tort, mais seulement à moitié. Selon le rapport de police final, la substance retrouvée sur Jane Doe est un antigène venant de la prostate (et donc d'un homme).

À ce point de l'histoire, Jane Doe en a plus qu'assez. Même si son nom n'a jamais été publié, elle décide d'intenter une poursuite de 12 millions contre McAlary pour diffamation. Dans une entrevue, elle compare les chroniques du columnist à autant de viols.

Vingt mois plus tard, la police est toujours à la recherche de l'agresseur. McAlary, quant à lui, tente de sauver sa carrière. La semaine dernière, il a demandé à un juge de Manhattan de rejeter la poursuite de Jane Doe, alléguant qu'il n'avait fait qu'écrire la vérité en rapportant les doutes de la police concernant le viol. Quant aux opinions qu'il a exprimées dans ses chroniques sur le sujet, a-t-il soutenu, elles sont protégées par le premier amendement de la Constitution américaine.

« Il y a huit millions d'histoires dans la ville nue », aimait écrire Jimmy Breslin au sujet de New York. En voici une. □

RIVE-SUD

La Rive-Sud aura
son cinéma IMAX

les, explique Paul Delage Roberge. Le nom IMAX Les Ailes, pour nous c'est intéressant. Le but est de créer une synergie entre les deux. Il y aura 600 000 spectateurs par an pour IMAX et ça apportera des clients au magasin.»

Propriétaire du Mail Champlain, la société immobilière Ivanhoé, qui contrôle la Caisse de dépôt et placement (elle en possède 93,7 p. cent), s'apprête de son côté à signer un bail em-

phythéothique d'une durée de 50 ans avec Thémex. « En gros, c'est à peu près réglé, mais ce n'est quand même pas finalisé, il reste des questions à régler. Mais on est confiant que ça va se faire », a indiqué à *La Presse* Marc Labelle, conseiller principal à la direction des communications et aux affaires publiques chez Ivanhoé.

Invention canadienne, le procédé IMAX demande des films tournés avec des caméras de 70 millimètres, parfois en trois dimensions, ceux-ci étant projetés sur des écrans d'une taille considérable.

Société torontoise, IMAX Corporation loue aux cinémas aux-

quels elles a accordé un droit d'exploitation de son procédé les projecteurs nécessaires et touche un certain pourcentage sur les entrées.

En octobre dernier, il existait 128 cinémas IMAX à travers le monde, dont trois au Québec: celui qu'exploite, à Montréal, la Société du Vieux-Port (384 fauteuils); celui du centre commercial les Galeries de la Capitale (342 sièges), à Québec, et, enfin, celui du Musée de la civilisation, à Hull.

« C'est rentable et depuis le début », dit Marc Grégoire, directeur, marketing et développement de la Société (paragouvernementale) du Vieux-Port à

propos de son cinéma IMAX, qui a ouvert ses portes en 1988 et pour lequel le nombre d'entrées atteint le demi-million par année.

Celui de Québec, dont Lucien Richard fut également le promoteur, s'attendait à faire 364 000 entrées au cours de sa première année d'exploitation, « mais on a dépassé ça en trois mois », dit-il.

Pour celui du Mail Champlain, qui emploiera 61 personnes, le nombre d'entrées prévu est de 590 000 la première année qui suivra son ouverture, laquelle doit avoir lieu début octobre.

« En cette période économique, c'est un beau projet pour Montréal », dit Paul Roberge. □

THÉÂTRE

Le théâtre en deuil

rivé à un stade où il ne pouvait plus travailler. Sa maladie s'est ensuite aggravée au point qu'il ne pouvait plus sortir dehors pendant les trois derniers hivers. Depuis quelques années, il avait quitté l'ouest du centre-ville, qu'il affectionnait, pour habiter une maison à Outremont.

« L'une de ses dernières réalisations a été le *Malentendu* de Camus », se rappelle la comédienne Monique Miller, qui n'hésite pas à comparer sa considération pour tous les aspects du métier à l'attitude d'un Michelangelo Antonioni. « Il portait attention à tout: décors, costumes, caméras. Sa flamme était contagieuse, presque magique. Je me souviens que l'équipe d'une émission avait accepté de travailler 26 heures de suite, entre le dimanche et le lundi matin, pour terminer le travail. »

Sa compréhension profonde



Paul Blouin en 1985

des oeuvres qu'il mettait en scène se doublait ainsi d'un souci particulier pour les aspects extérieurs à son travail. « Il aimait d'ailleurs peindre, poursuit Gilles Pelletier. Il voyageait beaucoup, suivant les derniers spectacles à New York ou Londres. »

Sa collaboration fructueuse avec des artistes qu'il a nourri de sa passion pour le théâtre n'empêchait pas Paul Blouin d'être discret quant à sa vie privée. « Quoique je l'appréciais beaucoup, je ne l'avais jamais invité chez moi avant qu'il prenne sa retraite, explique Gilles Pelletier. Nous aimions garder une distance suffisante pour nous permettre d'être critique l'un envers l'autre. »

« Par la suite, nous nous sommes vus chaque dimanche et avons développé une amitié intense, confie le comédien. Il aimait, comme moi, évoquer ses souvenirs de jeunesse. Je lui parlais de Saint-Jovite, et lui des Prairies. En quelque sorte, nous étions restés des enfants capables de s'émerveiller. »

La mort du réalisateur laisse dans le deuil deux frères, deux nièces et un neveu. La famille recevra les amis du défunt mercredi à 10 h à l'église Saint-Pierre-Apôtre, au 1201, rue de la Visitation. La messe aura lieu à 11 h. □

« PAYEURS »

Les « payeurs » s'organisent

nomique du Québec est « apolitique » et donnera son appui aux seuls gestes qui iront dans le sens d'une meilleure gestion des fonds publics.

« Avant de réduire le nombre de professeurs ou de lits dans les hôpitaux, regardons plutôt l'encadrement dans la fonction publique, dit M. Cournoyer. Il faut étudier comment ça fonctionne dans l'administration centrale, au complexe G (à Québec) et conserver les structures qui sont proches des citoyens. »

M. Royal prévoit réunir 20 000 personnes au Forum. La réunion pourrait coïncider avec la rentrée parlementaire à l'Assemblée nationale, mais M. Cournoyer pense qu'une autre réunion intermédiaire, « avec 1200 personnes cette fois », serait opportune avant de louer le Forum.

Le Mouvement, qui veut rattrasser large, a pour ambition de trouver 500 000 adhérents au Québec. Hier, plus de 300 personnes ont donné 20 \$ pour être membre.

M. Cournoyer, qui n'écartera pas de se lancer en politique municipale, dit que ce mouvement n'est pas un tremplin pour ses ambitions, ayant déjà sa propre formation. □

ON COUVRE
toutes les scènes
le samedi dans
La Presse
dans le cahier
Arts & Spectacles

Question
du jour
Le service
InfoBref Bell
Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 875-2355; au son de la voix, faites le 220.
Dans un Québec devenu souverain, le territoire du Québec devrait-il être scindé?
Bell
La Presse

La quotidienne à trois chiffres 859
à quatre chiffres 0063

| | | | |
|---|----------|---------------------------------------|----------|
| ABONNEMENT | 285-6911 | ANNONCES CLASSÉES | 285-7111 |
| Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30 | | lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 | |
| DÉTAILS | 285-7070 | Décès, remerciements | 285-6816 |
| PROMOTION | 285-7100 | GRANDES ANNONCES | |
| COMPTABILITÉ | | Détailants | 285-6931 |
| Grandes annonces | 285-6892 | National, Télé+ | 285-7306 |
| Annonces classées | 285-6900 | Vacances, Voyages | 285-7265 |
| | | Carrières et professions, nominations | 285-7320 |

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. • Envois de publication canadienne — Contrat de vente numéro 0531650 • Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272
00057
CODE DU JOUR 05-7
DIMANCHE 4 FÉVRIER 1996

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

Un virus s'attaque au Win95

Reuter
LONDRES

Un fabricant de logiciels britannique a découvert le premier virus informatique destiné à infecter spécifiquement le système d'opération Windows 95 de Microsoft.

Le quotidien anglais Independent Sunday rapporte que le virus appelé « Boza », s'attaque aux programmes et compromet leur fonctionnement.

Le virus envoie un message qui se lit comme suit: « Le goût de la célébrité s'améliore encore. VLAD Australie remet ça avec le premier virus Win95 au monde. »

Le mystère entoure la signification de ce message. Selon Paul Ducklin, de la compagnie Sophos, c'est la première fois qu'on voit un virus informatique affecter spécifiquement le système d'exploitation Windows 95.

Les virus informatiques se propagent quand un utilisateur place une disquette « infectée » (porteuse du virus) dans son ordinateur ou charge des logiciels ou des données infectées par lien téléphonique.

Windows 95, lancé à grand renfort de publicité en août dernier, est le logiciel qui se vend le plus rapidement dans l'histoire de l'informatique.

EN VOITURE
avec
le cahier
Automobile
tous les lundis dans
La Presse



**PRÉSUMÉE VOLEUSE LIBÉRÉE
SOUS CAUTION**

■ Elizabeth Gates, la mère de famille de Châteauguay accusée avec trois autres complices de vols de vêtements d'une valeur totalisant 5300 \$ dans des grands magasins de Québec et de Sainte-Foy, a pu recouvrer la liberté sur caution, hier matin. D'entrée de jeu, le juge Louis Carrier de la chambre criminelle s'est dit très réticent à accorder la remise en liberté de Mme Gates, qui a charge de quatre enfants âgés entre deux mois et 10 ans, en raison de ses antécédents, notamment une condamnation à quatre mois de prison en 1995 pour des vols et ses mauvaises fréquentations. « Je vais prendre une chance avec vous, mais s'il fallait qu'il se passe quelque chose après que vous ayez été remise en liberté, vous allez voir qu'ici c'est sérieux et que ça va être la prison », a prévenu le juge Carrier.

PERTE DE CONTRÔLE MORTELLE

■ Une motoneigiste de 24 ans a perdu la vie hier dans un accident survenu sur un sentier près de Lyster, dans la région des Bois-Francs. La victime, Caroline Filion, de Laurierville, circulait en motoneige avec un groupe de six personnes, lorsqu'elle a perdu la maîtrise de son véhicule, vers 14 h. Mme Filion est tombée en bas de la motoneige et s'est retrouvée en plein milieu du sentier. Son conjoint, qui conduisait la motoneige suivante, n'a pu l'éviter. Son décès a été constaté à l'hôpital.

**UN ORIGNAL PROVOQUE LA MORT
D'UN MOTONEIGISTE**

■ La présence d'un orignal sur le sentier de motoneige qui relie le Québec au Nouveau-Brunswick, à Degelis, au sud de Rivière-du-loup, a provoqué une collision qui a entraîné la mort de Mario Martin, âgé de 30 ans, de Saint-Basile, au Nouveau-Brunswick. L'accident s'est produit vers 4 h, dans la nuit de samedi. Le corps de Mario Martin a été découvert peu avant 8 h, hier matin, par des motoneigistes qui s'adonnaient à une randonnée matinale. La motoneige de la victime avait quitté le sentier et s'était immobilisée contre un arbre. Les policiers de la Sûreté du Québec, poste de Notre-Dame-du-Lac, ont trouvé le cadavre d'un orignal non loin de l'endroit où le motoneigiste a perdu la vie. « Ce n'est qu'une hypothèse pour le moment, mais nous pensons qu'il y a eu une première collision entre la motoneige et l'orignal, qui se trouvait sur le sentier. La motoneige est ensuite allée percuter un arbre le long du sentier », a déclaré un porte-parole de la Sûreté du Québec.

**UN HOMME TIENS LA POLICE
EN HALEINE À POVUNGNITUK**

■ Un homme était barricadé hier soir dans une résidence de Povungnituk, un village inuk situé à 1500 kilomètres au nord de Rouyn. L'histoire a commencé vendredi alors que le suspect aurait proféré des menaces de mort à l'endroit d'un cousin. Les policiers inuit de l'endroit se sont mis à sa recherche et l'ont finalement retrouvé vers 16 h, hier, à la résidence de son ancienne amie de coeur. À cet endroit, l'homme a tiré des coups de feu et menacé les gens. Le père et la mère ont réussi à prendre la fuite, mais leur fille de 18 ans se trouvait toujours à l'intérieur avec le suspect, hier soir. Les policiers encerclaient la maison et le groupe tactique d'intervention de la Sûreté du Québec a été appelé sur les lieux afin de déloger l'individu.

CADAVRE RETROUVÉ

■ Le cadavre d'un homme de 41 ans a été retrouvé hier matin dans une carrière de la ville de Pierrefonds, à l'ouest de Montréal. La police a confirmé qu'il s'agissait d'un suicide. L'homme était porté disparu depuis vendredi et a été retrouvé par des membres de sa famille.

UN POULAILLER BRÛLE

■ Un incendie a complètement détruit un poulailler abritant 6 000 canards, hier matin, dans une ferme du rang Saint-André, à Saint-Bernard-de-Lacolle. Selon un porte-parole de la Sûreté du Québec, il semble que le feu ait éclaté dans un appareil électrique. Les flammes se sont rapidement propagées à tout le bâtiment. Les pompiers de Saint-Bernard-de-Lacolle ont eu recours à leurs confrères de Champlain, dans l'État de New York, pour combattre le brasier. Les pertes sont évaluées à 400 000 \$.

**JEUNESSE AU SOLEIL DISTRIBUE
ENCORE DE LA NOURRITURE**

■ Jeunesse au soleil reprend à partir de demain son programme de distribution mensuelle de nourriture pour les personnes âgées démunies et pour les femmes enceintes. L'organisme a annoncé que cette mesure se poursuivrait encore cette année, « grâce à la générosité du public ». Les femmes enceintes, les personnes âgées de 60 à 65 ans, recevant de l'aide sociale, ainsi que celles de plus de 65 ans bénéficiant d'un supplément de pension, peuvent s'inscrire au programme de Jeunesse au soleil en communiquant avec Sara Raposo, au 842-6822.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Bruno et Gilbert Leblanc, de Saint-Hubert, s'affairaient hier à dégager d'un bloc de neige les traits de l'angelot avec lequel ils espèrent remporter le concours de sculpture de la 14^e fête des neiges.

Les sculpteurs sur glace affrontent joyeusement le temps froid

15 000 visiteurs participent à l'inauguration de la fête des neiges

MATHIEU PERREAU

■ Quand la sculpteure Hélène Beaulieu est allée se coucher vers six heures samedi matin, les remparts du château de Boule de Neige étaient presque prêts pour l'inauguration, huit heures plus tard, de la 14^e édition de la fête des neiges au parc des Îles Sainte-Hélène et Notre-Dame.

« Le redoux du mois de janvier nous a obligés à refaire une partie du travail que nous avions déjà entamé », explique la responsable de la construction du château. « Heureusement, nous avons commencé à l'avance suite aux expériences des années passées. »

Hier, 15 000 visiteurs se sont rendus à la fête malgré le froid et le vent perçant. L'an dernier, la première des 16 journées de la fête avait attiré 30 000 personnes.

La forteresse de cette année marque la troisième collaboration avec la fête des neiges de l'ancienne championne des concours provinciaux de sculpture sur glace.

« Je me suis inspirée des châteaux de l'an mille, dont le donjon était situé un peu à l'écart, sur une motte de terre, indique-t-elle. De cette façon, la glissoire débouche sur l'extérieur et ça évite les problèmes de circulation à l'intérieur. »

La tour centrale surélevée et accessible au public constitue une autre nouveauté. « Les gens peuvent y admirer la ville et l'ensemble des activités », dit la sculpteure, qui portera une attention particulière aux concours amateur et professionnel de sculpture sur neige. « L'engagement parfois certains concurrents dont le travail m'intéresse. »

Les sculpteurs amateurs subissent également les conséquences de la pluie de la mi-janvier. « La consistance est à

mi-chemin entre la neige et la glace », observe François Lalonde, qui participe pour la première fois au concours.

Le technicien en électronique de 26 ans de Boucherville se félicitait d'avoir choisi le chat Garfield comme modèle. « La base est assez large et s'affine vers le haut, dit-il. Ça nous évite des problèmes de stabilité. »

D'autres prenaient davantage de risques. « Arrivés devant le bloc de neige, on a décidé d'opter pour un temple futuriste en forme de pyramide inversée », explique Pascal Desmarais, un ébéniste de 22 ans. « Ça va être tout un défi que de faire tenir la masse de neige en équilibre, mais je compte sur les outils que j'ai mis au point dans mon atelier pour nous faciliter la tâche. »

Par ailleurs, les activités d'animation se poursuivent tous les jours de la semaine ainsi que le patinage, la glissade, le ski, la raquette et le curling.

Les logements sociaux de Faubourg Québec : le projet n'est pas totalement abandonné

ÉRIC CLÉMENT

■ Même si le gouvernement du Québec a annulé le financement de 25 logements sociaux sur l'emplacement de Faubourg Québec, la Ville de Montréal maintient le projet de coopératives d'habitation dans ce quartier, mais à moyen terme et sous certaines conditions.

Le projet pilote devait permettre à 25 familles à revenus modestes d'habiter au sein du développement résidentiel situé près de la brasserie Molson. Son abandon avait grandement déçu l'Alerte Centre-Sud, qui représente 50 groupes communautaires et 400 locataires défavorisés du quartier Centre-Sud de Montréal.

Mais l'Alerte Centre-Sud garde espoir, après avoir rencontré par deux fois la Ville de Montréal, lundi et mardi. La Société d'habitation et de développement de Montréal a, depuis, envoyé une lettre aux promoteurs privés chargés du projet résidentiel.

Elle leur indique qu'ils pourraient être tenus d'inclure à leur programme de développement, « dans les phases subséquentes de l'îlot B », la construction de 25 à 50 unités de logements sociaux. L'emploi du conditionnel rassure-t-il l'Alerte Centre-Sud ?

L'engagement de Québec « La Ville de Montréal n'a pas fait son travail de promotion des logements sociaux mais, au moins, on est assuré qu'elle ne coule pas tout dans le béton, dit Patrick Alleyn, d'Alerte Centre-Sud. Mais il faudra que le gouvernement accepte de financer les logements car la

Ville ne prendra pas le relais. Elle réserve seulement des terrains. »

Dans une lettre envoyée à l'organisme par le ministre Chevrette, ce dernier affirme que chacun des 25 logements aurait coûté 108 000 \$, « obligeant ainsi le gouvernement à accorder, pour chaque unité, une subvention de presque 75 000 \$ simplement pour permettre de louer ce logement au loyer médian du marché. »

Le ministre précise que « l'ampleur » de la subvention totale (1 875 000 \$) « m'a amené à réexaminer la proposition initiale » à cause des « prochains choix budgétaires ».

Estimation contestée

L'organisme conteste l'estimation du ministre : « Il a envisagé le scénario le plus cher, dit M. Alleyn. On aimerait rencontrer le nouveau ministre des Affaires municipales, Rémy Trudel, pour regarder avec lui d'autres solutions. Une contribution supérieure de la Ville pourrait être envisagée. »

Dans sa lettre, le ministre Chevrette propose toutefois d'accorder à Montréal « les crédits nécessaires pour qu'elle puisse autoriser des groupes à acheter et à rénover 35 unités supplémentaires dans le cadre du programme Achat-Rénovation ».

Cette idée plaît à l'organisme communautaire mais il estime que ce n'est pas suffisant : « Cette année, avec ce programme, on a fait rénover 75 logements. C'est bien, mais il faut faire en sorte que Faubourg Québec ne soit pas étranger à la réalité du quartier Centre-Sud. Il faut qu'il y ait mixité sociale. »

La SPCA entre dans une ère nouvelle

MATHIEU PERREAU

■ Tant la direction que les employés de la section montréalaise de la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) estiment que la crise financière ainsi que les relations de travail tendues sont choses du passé.

L'ouverture d'une clinique de stérilisation ainsi que l'agrandissement du magasin permettent d'envisager des revenus supplémentaires de 650 000 \$ pour l'année en cours.

Les journées « portes ouvertes » d'hier et d'aujourd'hui se veulent ainsi les symboles d'une transparence que l'institution de la rue Jean-Talon ne veut plus perdre à nouveau.

« Depuis un an, nous avons constitué une barrière autour de nous pour régler les problèmes à l'interne », indique le directeur Pierre Barnoti. « Tout le monde a mis de l'eau dans son vin, ce qui nous permet aujourd'hui d'ouvrir à nouveau nos portes au public. »

Le temps d'une crise

La Société, fondée en 1869, sort à peine de la crise amorcée par la perte à l'hiver 1994 du contrat de 1,7 million accordé par la Ville de Montréal pour le ramassage des animaux errants ou malades. Le déficit a été ramené de 725 000 \$ il y a deux ans à 16 000 \$ l'an dernier, au prix d'une réduction du budget de 2,9 à 1,4 million. Les salaires ont été ramenés des deux tiers à la moitié des dépenses depuis 1993, les effectifs passant de 100 à 15 employés en deux ans.

Les employés avaient même été jusqu'à demander au public de suspendre ses dons à la Société, il y a un an. À la fin de février 1995, ils étaient tous licenciés et remplacés par des bénévoles pendant plusieurs mois.

Maintenant, ils admettent que les conditions de travail ont été restaurées. « Nous sommes retournés à la Société parce que la direction acceptait de nous écouter », explique Serge Côté, délégué syndical. « Le directeur Barnoti s'est rendu compte qu'il avait besoin de nous, notamment pour encadrer la quarantaine de bénévoles. »

L'année 1994 a été fertile en rebondissements. Les démêlés du directeur Alex Wolf avec certains administrateurs et les employés ont miné les relations de travail, conduisant à des affrontements aux conseils d'administration et par médias interposés ainsi qu'à des poursuites judiciaires.

De 28 000 à 30 000 bêtes

Au milieu de ces chicanes, les animaux étaient de moins en moins bien traités et des épidémies se développaient chez les quelque trois cents pensionnaires. De 28 000 à 30 000 bêtes transitent par la Société chaque année.

Lors de la visite du photographe de La Presse, hier, les locaux de l'institution étaient relativement propres. Certains vétérinaires montréalais soulignent toutefois que les maladies respiratoires chez les chats qui ont transité par la Société sont encore beaucoup plus fréquentes qu'il y a 10 ans.

D'autre part, la Société a regagné les contrats de six municipalités, dont Laval, Kirkland et Mont-Royal, portant à 14 le nombre de villes où elle effectue le ramassage des animaux errants.



PHOTO MAURICE THIBODEAU, collaboration spéciale

3000 fans à la Place Vertu

Le groupe « rap-dance » Back Street Boys, qui est numéro un sur certains palmarès, a causé tout un émoi hier en donnant un mini-concert à la Place Vertu, à Saint-Laurent. Les organisateurs de l'événement attendaient 300 jeunes ; près de 10 fois plus se sont présentés dans le centre commercial pour entendre de vive voix leurs chanteurs préférés. Les agents de sécurité du centre ont craint un moment de perdre le contrôle de la foule, mais tout s'est bien passé, finalement, à part quelques cas d'évanouissement.

POLITIQUE

Le Bloc compte sur l'appui de son ancien chef lors des prochaines élections fédérales

NORMAN DELISLE
de la Presse Canadienne

■ Lors de la prochaine campagne électorale fédérale, le Bloc québécois prévoit compter sur l'appui de son chef-fondateur devenu premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, et de l'ensemble du Parti québécois.

« On a toujours travaillé comme deux organisations sœurs. Il y a complémentarité des deux formations politiques. On compte sur l'appui de Lucien Bouchard et on est convaincu qu'on l'aura », a déclaré en entrevue à la Presse Canadienne Michel Gauthier, député de Roberval à la Chambre des communes et favori à la succession de Lucien Bouchard à la tête du Bloc québécois.

M. Gauthier a dit ne pas avoir obtenu une assurance formelle de la part de M. Bouchard sur l'éventuelle participation du premier ministre du Québec à des élections fédérales aux côtés des candidats du Bloc. Mais il espère que ce sera le cas.

« Quant à moi, je lui garantis que le Parti québécois aura l'appui du Bloc », a dit M. Gauthier.

Gauthier en tête

Ce dernier devrait normalement l'emporter dans la course au leadership qui l'oppose à la députée de Mercier, Francine Lalonde. M. Gauthier dit avoir déjà recueilli la signature de 104 des 157 personnes qui auront le droit de vote lors de l'assemblée d'investiture, tandis que Mme Lalonde n'aurait recueilli l'appui que de 23 signataires.

M. Gauthier possède bien des amis au Parti québécois puisqu'il a siégé comme député péquiste de Roberval à l'Assemblée nationale de 1981 à 1988.

Le député a rappelé par ailleurs que les sondages au Québec continuent d'accorder quelque 50% des voix au Bloc québécois advenant la tenue d'élections fédérales. Cette proportion n'a pas changé en dépit du départ de Lucien Bouchard et du fait que le Bloc a moins de visibilité quand la Chambre des communes ne siège pas.

Opposition officielle

Par ailleurs, M. Gauthier, qui était leader parlementaire de l'opposition quand Lucien Bouchard en était le chef, estime que le président de la Chambre des communes, Gilbert Parent, devra maintenir le titre d'opposition officielle au Bloc québécois.

Avec le départ de Lucien Bouchard, le Bloc ne détient plus que 52 sièges à Ottawa, soit le même nombre que le Parti réformiste de Preston Manning.

M. Gauthier croit que c'est le nombre de sièges détenus par chaque formation politique qui doit déterminer le statut d'opposition officielle.

Dans le cas présent, le président Parent va toutefois réserver son jugement car il y a vacance dans une demi-douzaine de sièges, dont trois au Québec.

Les résultats des élections complémentaires qui se dérouleront dans ces circonscriptions pourraient être déterminants et modifier le nombre de sièges détenus par le Bloc et le Parti réformiste.

« Le président ne peut pas statuer d'une façon définitive sur cette question avant que les résultats des élections complémentaires ne soient connus. C'est une question de sagesse et de prudence », a conclu le député de Roberval.



Le premier ministre de l'Alberta, Ralph Klein, a rencontré son homologue québécois, Lucien Bouchard, hier, à Montréal.

Lucien Bouchard ira à la rencontre des premiers ministres provinciaux en août
Ralph Klein est d'accord pour qu'on n'y parle pas de constitution

GÉRALD LOBLANC

■ Les premiers ministres du Québec et de l'Alberta, Lucien Bouchard et Ralph Klein, se sont rencontrés, hier, à Montréal, et ont confirmé qu'ils se reverraient au mois d'août, pour la rencontre des leaders provin-

ciaux, à Banff, dans les Rocheuses, en Alberta.

À l'issue d'une rencontre de 45 minutes, au siège social de Hydro Québec, boulevard René-Lévesque, les deux hommes se sont dit d'accord pour écarter les questions constitutionnelles de la rencontre de cet été.

M. Klein qui sera, aujourd'hui, le principal orateur à la rencontre de l'université McGill — Notre société au prochain millénaire — qui sera diffusée par RDI, a aussi profité de son passage à Montréal pour rencontrer les dirigeants du Canadien Pacifique, dont le siège social déménagera de Montréal à Calgary, et de la Chambre de commerce.

« Les gens de la Chambre de commerce m'ont dit trouver un ton plus conciliant au Québec que lors de ma dernière rencontre avec eux, l'an dernier », a dit M. Klein, qui avait dit plus tôt cette semaine que le renouveau de la fédération canadienne devait émaner des provinces.

Ce n'est qu'avant-hier qu'on a réussi à finaliser sa rencontre avec le premier ministre Bouchard, d'abord en tête à tête, puis avec quelques conseillers.

Réunis pour une séance de photo avant la rencontre, MM. Bouchard et Klein ont rencontré les journalistes, séparément, après leur entretien. Les deux bouillants leaders avaient remi-

sé les élan passionnés : la cordialité et les bons mots mutuels rappelaient les relations entre Peter Lougheed et René Lévesque, premiers ministres de l'Alberta et du Québec, après la défaite des souverainistes en 1980 et jusqu'au rapatriement de la Constitution, sans le Québec, en 1982.

M. Klein a insisté sur la décentralisation que recherche le Québec et l'Alberta — « avec laquelle le Québec a plus en commun qu'avec plusieurs autres provinces », a-t-il souligné — tandis que M. Bouchard soulignait l'importance de protéger le traité de libre-échange, notamment sur le bois d'oeuvre, et de renforcer l'accord commercial interprovincial.

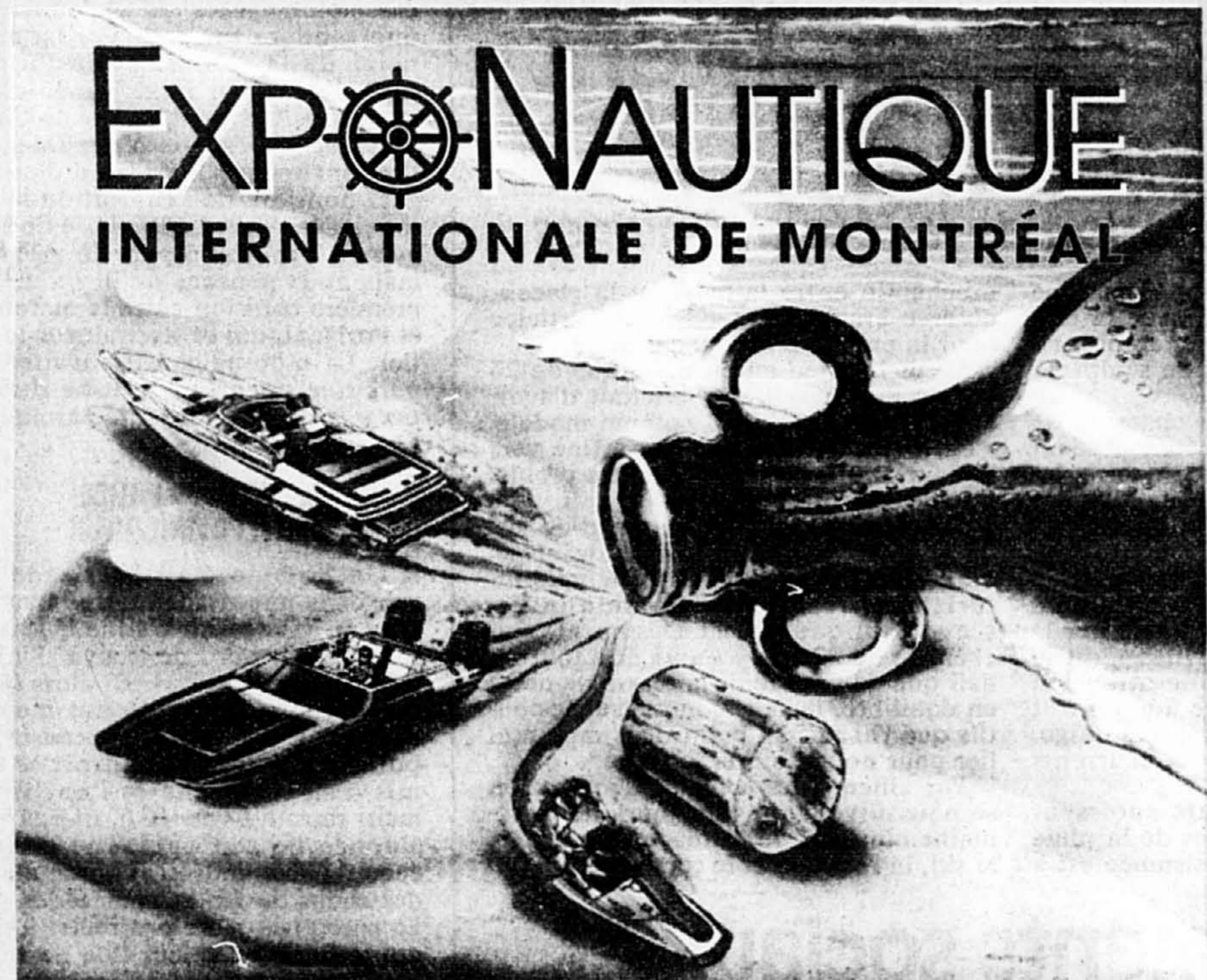
Le leader albertain, qui a pris ses distances de la vague du morcellement appréhendé du Québec qui déferle sur le Canada, a dit qu'il fallait reconnaître et protéger ce qu'est le Québec actuel, mais il ne croit pas que les Albertains soient prêts à en chasser ce statut particulier dans la constitution ni à octroyer des pouvoirs spéciaux au Québec.

« Je ne suis pas encore fixé à ce sujet, a-t-il ajouté. Il faut, cette fois-ci, demander aux gens ce qu'ils veulent et ensuite le traduire au niveau politique et non l'inverse comme on l'a fait dans le passé. »

Quant au premier ministre du Québec, il a refusé, malgré l'insistance des journalistes, de répondre aux accusations formulées à son endroit par l'ancien premier ministre Trudeau, dans une longue lettre publiée hier matin dans les quotidiens La Presse et The Gazette.

Il entend cependant se prévaloir de l'offre faite par La Presse de publier sa réponse à la charge de M. Trudeau.

Sur les interprétations historiques différentes de la fameuse « nuit des longs couteaux » de 1981, M. Bouchard s'est contenté de dire : « Je n'étais pas présent. Je ne suis pas un acteur qui cherche à se délester du poids de sa culpabilité. M. Trudeau en porte épaule sur les épaules. C'est lui qui a présidé une opération qui s'est soldée par l'imposition au Québec, par l'ensemble du Canada, d'une constitution qui a réduit les pouvoirs du Québec sans l'accord du Québec. L'Histoire jugera ! »



EXPONAUTIQUE INTERNATIONALE DE MONTRÉAL
AU STADE OLYMPIQUE DU 9 AU 18 FÉVRIER 1996
ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

- VOYEZ LE DÉFILÉ DE MODE DU COLLÈGE LASALLE ET DES CRÉATIONS OCÉANE.
- VOTEZ POUR LE PLUS BEAU VOILIER CONSTRUIT AVEC MOINS DE 100\$ DE MATÉRIAUX.
- ADMIREZ LES PUISSANTS BATEAUX "OFF-SHORE" DU "POKER RUN".
- MESUREZ VOS CONNAISSANCES NAUTIQUES AVEC L'INSTITUT MARITIME DU QUÉBEC.

Heures d'ouverture : Du vendredi 9 février au dimanche 18 février.
Semaine : 12h00 à 22h00 • Samedis : 10h00 à 21h00 • Dimanches : 10h00 à 18h00
Chaque jour, la billetterie fermera ses guichets 1 heure avant la fermeture du Salon.
Prix des billets (toutes taxes incluses) :
Adultes : 9.00\$ • Etudiants et Age d'or : 7.00\$
Enfants de 6 à 12 ans accompagnés d'un adulte : 3.00\$ • Enfants de 6 ans et moins : gratuit

Complétez ce coupon de participation et déposez-le dans les boîtes de tirage à l'ExpoNautique ou postez-le à la Presse, Concours ExpoNautique
La Presse Ltée., C.P. 11052, succ. Centre-Ville, Montréal H3C 4Y8

NOM: _____ PRÉNOM: _____ ÂGE: _____
ADRESSE: _____ APP: _____
VILLE: _____ CODE POSTAL: _____ TÉL: _____

Pour se mériter leur prix, les gagnants devront répondre correctement à la question mathématique : 100 + 2 · 42 = _____
Le tirage aura lieu le 18 février 1996 à 16h00 au Stade olympique.
Les règlements de concours sont disponibles sur demande à l'ExpoNautique.



RÉSULTATS
lotto-québec
6/49 Tirage du 96-02-03
17 31 36 38 45 49
Numéro complémentaire: 11

RÉSULTATS
lotto-québec
Tirage du 96-02-03
NUMÉROS: 860662 (100 000 \$), 60662 (1 000 \$), 0662 (250 \$), 662 (50 \$), 62 (10 \$), 2 (2 \$)
GAGNANTS: 6/6, 5/6+, 5/6, 4/6, 3/6
LOTS: 0, 1, 27, 1 302, 19 824
Ventes totales: 651 592,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 4 000 000,00 \$
Prochain tirage: 96-02-07

Extra Tirage du 96-02-03
NUMÉROS: 860662 (100 000 \$), 60662 (1 000 \$), 0662 (250 \$), 662 (50 \$), 62 (10 \$), 2 (2 \$)
GAGNANTS: 6/6, 5/6+, 5/6, 4/6, 3/6
LOTS: 0, 1, 27, 1 302, 19 824
Ventes totales: 651 592,00 \$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

SELECT Tirage du 96-02-03
3 12 14 18 40 42
Numéro complémentaire: 38
MISE-TOT: 1 13 16 34
GAGNANTS: 62
LOTS: 806,40 \$

Super 7 Tirage du 96-02-02
2 8 9 19 20 36 43
Numéro complémentaire: 21

Extra Super 7 Tirage du vendredi
NUMÉROS: 371444 (100 000 \$), 71444 (1 000 \$), 1444 (250 \$), 444 (50 \$), 44 (10 \$), 4 (2 \$)
GAGNANTS: 7/7, 6/7+, 6/7, 5/7, 4/7, 3/7+, 3/7
LOTS: 0 (2 500 000,00 \$), 1 (110 927,00 \$), 38 (2 554,20 \$), 2 418 (143,30 \$), 49 007 (10 \$), 45 339 (10 \$), 412 485 (1 participation gratuite (3 sélections))
Ventes totales: 6 002 854,00 \$
Prochain gros lot (approx.): 4 000 000,00 \$
Prochain tirage: 96-02-09

TVA, LE RESEAU DES TIRAGES DE LOTTO-QUEBEC
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS
lotto-québec
6/49 Tirage du 96-02-02
NUMÉROS: 357997 (50 000 \$), 57997 (5 000 \$), 7997 (250 \$), 997 (25 \$), 97 (5 \$), 35799 (1 000 \$), 3579 (100 \$), 357 (10 \$)

INTER Tirage du 96-02-02
NUMÉROS: 262813 (250 000 \$), 62813 (2 500 \$), 2813 (250 \$), 813 (25 \$), 13 (10 \$)

Quidienne Tirages du 96-01-28 au 96-02-03
DIMANCHE: 518 (8066)
LUNDI: 845 (3039)
MARDI: 754 (5549)
MERCREDI: 747 (8833)
JEUDI: 858 (8264)
VENDREDI: 384 (1743)
SAMEDI: 859 (0063)

Banco Tirage du 96-02-02
1 7 9 12 19
22 30 37 39 40
47 48 51 57 59
60 62 64 66 70
Prochain tirage: 96-02-03

Super 7 Tirage du 96-02-02
2 8 9 19 20 36 43
Numéro complémentaire: 21

Extra Super 7 Tirage du 96-02-02
NUMÉROS: 371444 (100 000 \$)
TVA, LE RESEAU DES TIRAGES
Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

NATHALIE PETROWSKI



Radio-canadiens québécois

Plus je le lis, plus je m'y perds. Je ne parle pas du dernier Marie-Claire Blais, mais bien du rapport Juneau.

Je sais : vous ne l'avez pas lu, vous en avez marre d'en entendre parler, vous n'y comprenez rien à cette salade de chiffres qui varie d'un lobby à l'autre, vous refusez de payer une surtaxe d'un milliard perçue à même votre compte de câble, vous tenez aux publicités à Radio-Canada parce qu'elles vous permettent d'aller aux toilettes, de zapper ou de coucher les enfants ou alors vous n'y tenez pas (aux publicités), mais vous ne savez pas au juste pourquoi sinon que Benoît Brière vous donne des allergies. Bref, vous avez hâte que tout le monde tourne la page et retourne à sa petite vie.

Ne vous en faites pas : moi aussi.

Permettez-moi tout de même de revenir sur l'aspect le plus controversé du rapport Juneau : la télévision publique, notre pain quotidien, notre opium hebdomadaire, notre ultime outil de communication. C'est la partie la plus importante du rapport. Cent vingt-cinq pages de justifications où il n'y a que pour la « télé canadienne de langue française », la télé québécoise n'existant pas.

Monsieur Juneau et ses sbires ne sont pas des partisans de la société distincte, nous le savions. Ce que nous savions moins par contre c'est que dans le fond, ils n'ont absolument rien à reprocher à la télé de Radio-Canada. Rien.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les titres des émissions québécoises qu'ils citent en exemple. Cela va des *Filles de Caleb* en passant par *Lance et Compté*, *La Petite Vie*, *Moi et l'autre*, *L'enfer* et *Juste pour rire*. Des émissions qui ma foi résument bien la programmation populogénéraliste de Radio-Canada, telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Chaque fois que dans le rapport Juneau, il est question des résultats discutables de la SRC, on s'empresse de préciser que « ces observations générales s'appliquent davantage à la télé anglaise de la SRC ».

Ailleurs, on écrit et je cite : « La télévision française a donc mieux su remplir sa fonction publique. Elle est très regardée et offre à son auditoire un menu plus varié que la télévision anglaise. »

À qui sait lire entre les lignes, si Radio-Canada n'est pas parfaite, elle pourrait aisément le devenir.

Mais si Radio-Canada n'est pas la pute vulgaire, insignifiante et commerciale que ses détracteurs l'accusent d'être devenue, si elle ne diffuse pas l'infâme poutine qu'on lui impute, « what's the problem » je vous le demande ?

La réponse est évidente : le problème c'est la CBC. C'est elle qui fait trop de commerce, trop de sport, trop de « sitcoms » américains, trop de légèreté. C'est elle la fautive, la coupable, l'hybride et la colonisée. C'est elle qui nous a foutu dans la merde et qui nous oblige maintenant à payer.

Si ce n'était de la CBC qui coûte trop cher, rapporte de moins en moins et dont le Canadien anglophone moyen se fout éperdument, il n'y aurait pas eu de rapport Juneau et nous ne serions pas nous, les radio-canadiens québécois, en train de nous arracher les cheveux à savoir si on est pour ou contre la publicité ou une surtaxe sur le câble.

Évidemment Radio-Canada n'est pas une île et encore moins un pays. Les difficultés financières de la SRC se repercutent sur l'ensemble de la télévision comme le précise d'ailleurs le rapport Juneau. Autrement dit : s'ils toussent à Toronto, on serait malvenus de ne pas éternuer à Montréal.

Mais quand même ! Je trouve déplorable que LEUR crise d'identité nous retombe sur le dos. Je trouve regrettable que nous soyons pris à payer pour LEURS erreurs.

J'ai presque envie de donner raison à un certain John Crespo, prof à l'université de Toronto et ancien membre du conseil d'administration de la SRC, qui déclarait très candidement sur Newsworld l'autre soir : Fermons la CBC et contentons-nous de choses utiles comme la radio publique, la chaîne d'information continue et Radio-Canada.

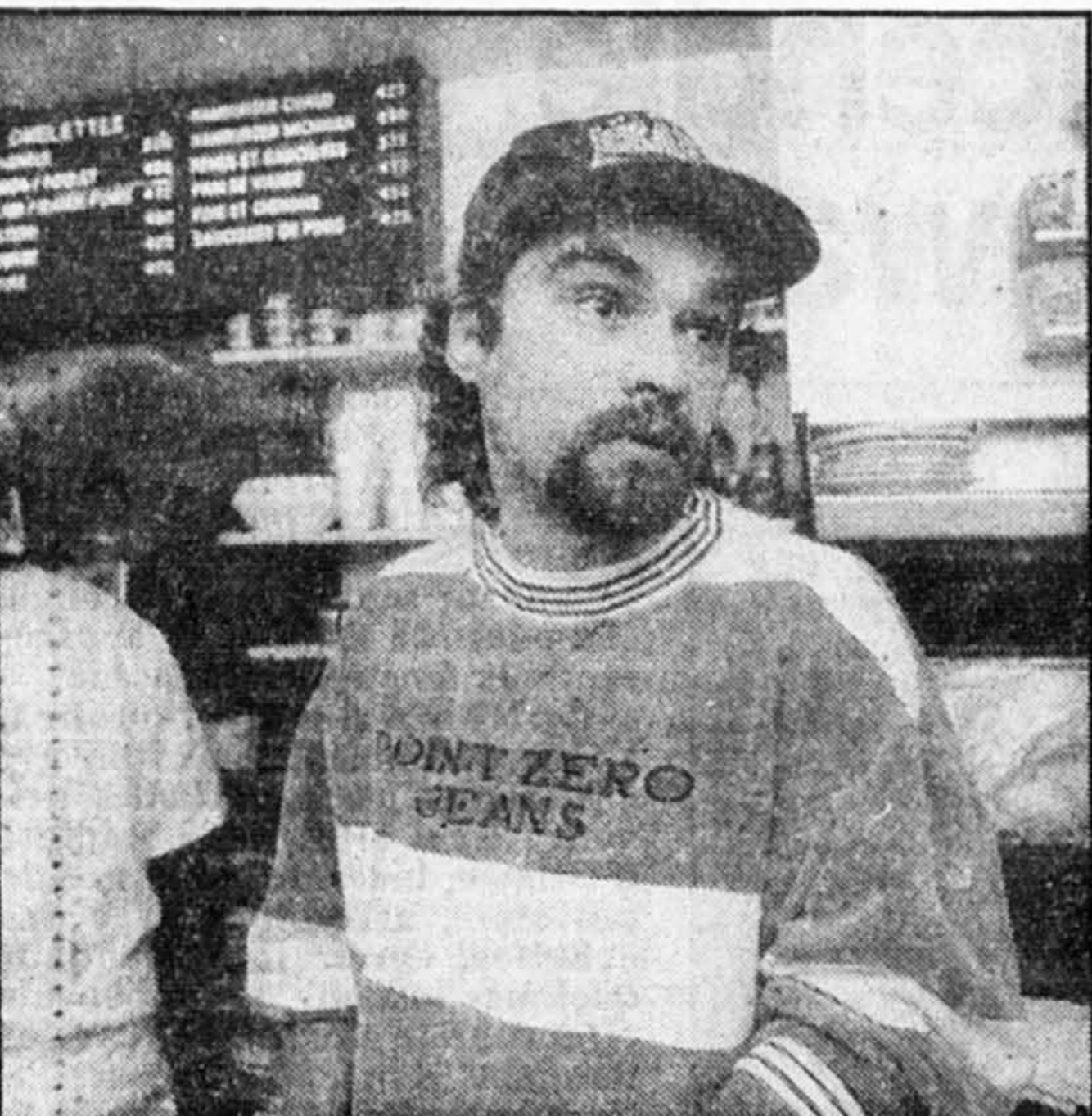
De la bouche d'un anglophone de Toronto qui serait prêt à payer pour NOTRE télévision, ce n'est pas seulement une surprise, c'est le gros lot.



Paul Mullen gagne sa vie en louant des places de stationnement. Il ne sait pas s'il pourra conserver son poste, après la fermeture du temple du Canadien, prévue pour la mi-mars.



Yvon Tremblay vend des hamburgers Harvey's. Ouvrir ses portes, c'est 13 000 \$ par semaine. « C'est des hamburgers mon ami ! », dit-il, inquiet de ne pouvoir renouveler son bail.



André Thomas sert des repas à prix modiques, mais encore lui faut-il des clients. Le Forum, c'est 30 p. cent de son chiffre d'affaires.

L'inquiétude règne dans le secteur du vieux Forum

Il est grand temps que les autorités municipales rassurent les propriétaires de commerce

ANDRÉ PÉPIN

Un vent de panique souffle chez les commerçants dans le secteur du vieux Forum. Sa fermeture, à la mi-mars, pourrait bien marquer le début de grandes difficultés économiques. L'inquiétude vient surtout du fait que ni la ville ni la direction du Forum n'ont encore pris la peine de renseigner les propriétaires.

Un mystérieux projet pour un centre récréo-touristique est suggéré par le maire Pierre Bourque, mais le président du Canadien, Ronald Corey, n'a encore rien annoncé officiellement.

« Nous ne savons absolument rien des intentions du maire Pierre Bourque ou du président du Canadien, Ronald Corey, quant à l'avenir du vieux Forum. Pourtant, nous payons des sommes exorbitantes en taxes de toutes sortes. Dans mon cas, c'est 12 000 \$ par année dans les coffres de la ville », explique Jean-Guy Hamel, propriétaire du Mont Bar, situé presque en face du légendaire Forum. « Je ne sais pas si je renouvellerai mon bail, l'an prochain », ajoute-t-il.

« Je travaille dans le quartier depuis 25 ans, dont 12 au Mont Bar. Les soirs de hockey ou de spectacles, c'est plein à craquer, les gens attendent dehors. Je perdrai la moitié de mes revenus. Je ne peux rien planifier », déclare pour sa part Louise « Loulou » Picard, au cours d'une entrevue accordée à *La Presse*.

Le manque d'information blesse les gens. « Dans le secteur, il y a déjà plusieurs bâtisses abandonnées. Des allures de quartier bombardé. Qu'est-ce que la ville entend faire de l'ancien cinéma Séville, d'un Saint-Hubert BBQ abandonné, de l'ancien Simpson, d'édifices barricadés », insiste Jean-Guy Hamel.

D'une journée à l'autre, le maire Pierre Bourque promet un projet « très intéressant » pour récupérer le vieux Forum, mais le mystère demeure complet. La vente des sièges, décrétée par la direction du Forum n'est rien pour rassurer les commerçants.

Juste en face, du côté nord de la rue Sainte-Catherine, le restaurant Texan est fermé pour des rénovations, mais lors du



Jean-Guy Hamel, du Mont Bar, voit venir le mois de mars avec beaucoup d'appréhension, d'autant plus que dans le secteur du vieux Forum, rue Sainte-Catherine, plusieurs édifices sont déjà abandonnés.



PHOTOS PIERRE CÔTÉ, La Presse

passage des représentants de *La Presse*, aucun ouvrier n'était sur place. Les commerçants voisins ne savent pas si le vieux Texan rouvrira bientôt. « Inquiétude », il n'y a que ce mot sur toutes les lèvres.

Encore du côté nord, le restaurant Harvey's fait des affaires d'or, grâce à la proximité du Forum. Le gérant Yvon Tremblay laisse sa besogne dès l'arrivée des représentants de *La Presse*. Il veut confier son désarroi. « Vous autres les journalistes, vous ne savez pas ce qu'ils vont faire du Forum ? » demande-t-il,

comme si nous tenions un secret susceptible de le rassurer. « Si je perds la clientèle du Forum, je ne pourrai renouveler mon bail. Il faut qu'il se passe quelque chose ici. Les autorités doivent nous parler », dit M. Tremblay, suppliant les médias de talonner les dirigeants.

M. Tremblay ne cache pas que ses coûts d'exploitation sont énormes. « Je dois vendre pour 13 000 \$ par semaine pour rencontrer toutes mes obligations. Le hockey et les spectacles, c'est 30 p. cent de mon chiffre d'affaires que je perds avec la fermeture ».

Les commerçants sont heureux de compter sur la clientèle des collèges Dawson et Lasalle, situés tout près, « mais les étudiants ne sont pas riches et ne fréquentent pas toujours les établissements commerciaux », note M. Tremblay.

La plupart des propriétaires interrogés parlent d'une proportion de 25 à 30 p. cent de leur clientèle fréquentant le Forum. André Thomas, par exemple, propriétaire du Casse-Croûte, situé derrière le Forum, rue Maisonneuve, sert de petits lunchs, à prix modiques. Son établissement se remplit à craquer les soirs d'activité au Forum.

Les propriétaires de stationnements publics également s'arrachent les cheveux. « Les soirs de spectacles, nous louons les places 12 \$. C'est un prix fixe. Nous pouvons accueillir près de 200 clients. Moi, comme préposé, je fais alors 8 h de temps supplémentaire. Pour moi, c'est dramatique », confesse Paul Mullen, un jeune travailleur qui craint pour son avenir.

Cette semaine, probablement mardi, la conseillère du quartier, Mme Georgine Coutu, doit faire publiquement le point, en compagnie du maire Bourque, sur l'aménagement de la rue Sainte-Catherine. Il est grand temps que les autorités rassurent les propriétaires. « Les seules lettres que je reçois du maire et des conseillers, ce sont des comptes de taxes », lance, avec humour, le coloré Jean-Guy Hamel, émaillant son propos de quelques jurons.

« Lorsque je suis arrivé ici, au début des années 60, nous nous garrochions sur *La Presse*, le matin, pour trouver des emplois. Nous étions assurés de trouver quelque chose. C'est ainsi que j'ai acheté, à l'époque, le légendaire restaurant « Le Crescent ». J'ai fait de l'argent à Montréal, mais aujourd'hui je me sens étouffé », poursuit Hamel.

MM. Hamel et Tremblay, de Harvey's, entretiennent une autre crainte qu'ils expriment timidement. « Le quartier, avec la fermeture du Forum, risque de devenir un petit paradis de l'itinérance. C'est déjà commencé », dit Hamel, montrant un de ses clients démunis. « Les propriétés vont encore perdre de la valeur, même dans le chic Westmount », ajoute Tremblay.

Un homme d'affaires de Laval, qui s'était donné du mal pour déjouer le fisc, aboutit en prison

ÉRIC CLÉMENT

Frauder le fisc peut mener derrière les barreaux : un homme d'affaires de Laval-des-Rapides, Raynald Ringuet, vient de l'apprendre à ses dépens alors qu'il a été condamné mardi à six mois de prison pour avoir omis de déclarer des revenus de près d'un demi-million.

Pour les années financières 1987, 1988 et 1989, M. Ringuet, alors vice-président d'un distributeur albertain de machinerie lourde, Okuip Equipement, a volontairement omis de déclarer des revenus de 493 855,37 \$ eludant le paiement d'un impôt de 137 112,49 \$.

Six mois de prison M. Ringuet, qui a plaidé coupable, a été condamné par le juge Dufour, de la Cour du Québec à six mois de prison et à 60 000 \$ d'amende. À défaut de payer l'amende, la sentence de six mois de prison était immédiate. Comme il n'a pu payer l'amende, il est allé tout droit en prison.

L'enquête de Revenu Canada a établi que M. Ringuet s'est fait payer 255 970,22 \$ de commissions directement ou par l'entremise de tiers entre le 16 juillet 1982 et le 28 juillet 1989.

Dans un premier temps, il a fait émettre des chèques à son nom, au nom de tiers et au nom de la Compagnie de gestion et de construction Laray inc., dont il était président. Il a fait enregistrer les chèques dans un compte « Avances aux em-

ployés ». Puis, le 31 décembre 1989, il a commandé une écriture comptable qui a eu pour effet d'effacer le solde de ce compte sans inclure ces commissions dans sa déclaration de revenus.

Dépenses et commissions

Parallèlement, Raynald Ringuet s'est fait payer, entre le 14 avril et le 27 mai 1987, par l'entremise d'achats destinés à Uniglobe Voyages MI Via Inc., dont il était administrateur, la somme de 14 693,15 \$. Il a délibérément choisi de comptabiliser ces commissions dans des comptes « Dépenses générales d'administration » et « Développement et mise en marché ».

D'autre part, le fisc a découvert qu'entre le 24 novembre 1987 et le 10 octobre 1989, M. Ringuet s'est fait payer 112 187 \$ de commissions par l'entremise de Laray. Pour ce faire, il a ordonné la falsification de bons de commande et de factures de vente d'Okuip Equipement. Puis, il a demandé à des clients d'Okuip de verser à Laray une partie du prix de vente.

Finalement, en 1987, 1988 et 1989, Raynald Ringuet s'est fait payer un total de 111 005 \$ par l'entremise de Laray par des stratagèmes identiques, notamment en émettant un chèque de 25 000 \$ au nom d'Uniglobe Voyages Royal Inc. Il a fait enregistrer ce chèque dans le compte « Avances aux employés » puis a fait transférer ce montant dans le compte « Promotions-Ventes ».

La vente prend fin le 29 fév. 96

la Baie VOUS SERVICE

Tapis et couvre-planchers en vinyle

Événement ACHAT À DOMICILE

TAPIS PELUCHEUX TEXTURÉ
Ce beau tapis pelucheux texturé est facile à entretenir et durera de nombreuses années, car il est fait à 100 % de nylon conçu pour vos pièces les plus passantes. Choix de 16 superbes couleurs.
289\$ pl. ca. complètement installé

LUXUEUX TAPIS DE SAXE
Goûtez au confort moelleux offert par ce magnifique tapis de saxe, fait à 100 % de nylon « Résistache » de Dupont. Offert en une riche palette de 30 couleurs contemporaines s'harmonisant aux décors d'aujourd'hui.
339\$ pl. ca. complètement installé

BERBÈRE DE STYLE CONTEMPORAIN
Un tapis pratique et attrayant, recommandé pour vos pièces très passantes. Fait à 100 % d'oléfine offrant une excellente résistance aux taches. Choix de 11 couleurs pour rehausser le ton de tout décor.
279\$ pl. ca. complètement installé

APPELEZ MAINTENANT

1-800-818-7779

† Disponible dans la plupart des régions

la Baie Sol Express Avantages

- Bas prix!
- Les fameuses aubaines La Baie
- Vaste choix!
- Tapis et prélatrs en vinyle offerts dans des centaines de styles et couleurs dernière mode.
- Service de qualité!
- Nos spécialistes en planchers vous offriront un service de calibre supérieur. Nous le garantissons!

la Baie VISA

L'ÉLÉGANCE... sans griffe!

Le mercredi dans

La Presse

Tout sur la mode dans le cahier

Vivre

Il y a 80 ans, un épouvantable incendie détruisait le parlement d'Ottawa

Une page D'HISTOIRE AVEC PIERRE VENNAT

Le 4 février 1916, en énormes caractères gras, *La Presse* traitait en manchette: « Un épouvantable incendie détruit la nuit dernière le parlement d'Ottawa ». En sous-titre, le journal avançait que « ce serait l'oeuvre de criminels ».

L'édifice central du Parlement du Canada, expliquait-on, avait été le théâtre d'un tragique incendie en soirée. Deux femmes « de la société de Québec », Mmes H. E. Bray et Louise Morin, invitées de l'épouse du président des Communes, Albert Sévigny, qui assistaient à la séance des Communes, alors en cours, périrent dans le sinistre en compagnie de six autres personnes.

Le chroniqueur parlementaire de *La Presse* à Ottawa relate que c'est alors que les législateurs venaient de se mettre à l'oeuvre, dans l'ordre le plus parfait, qu'un cri d'alarme retentit et apporta la confusion au sein de l'assemblée. Une épaisse fumée remplait en quelques secondes les corridors et gagna bientôt la salle des délibérations, ce qui rendit plus difficile le travail de sauvetage.

En plus des victimes, brûlées à mort dans le tumulte qui s'ensuivit, trois parlementaires, le ministre de l'Agriculture, Martin

Burrell, et les députés Michael Clarke et E. L. Cash, furent cruellement brûlés aux mains et à la figure, ainsi que nombre d'autres qui combattirent l'incendie.

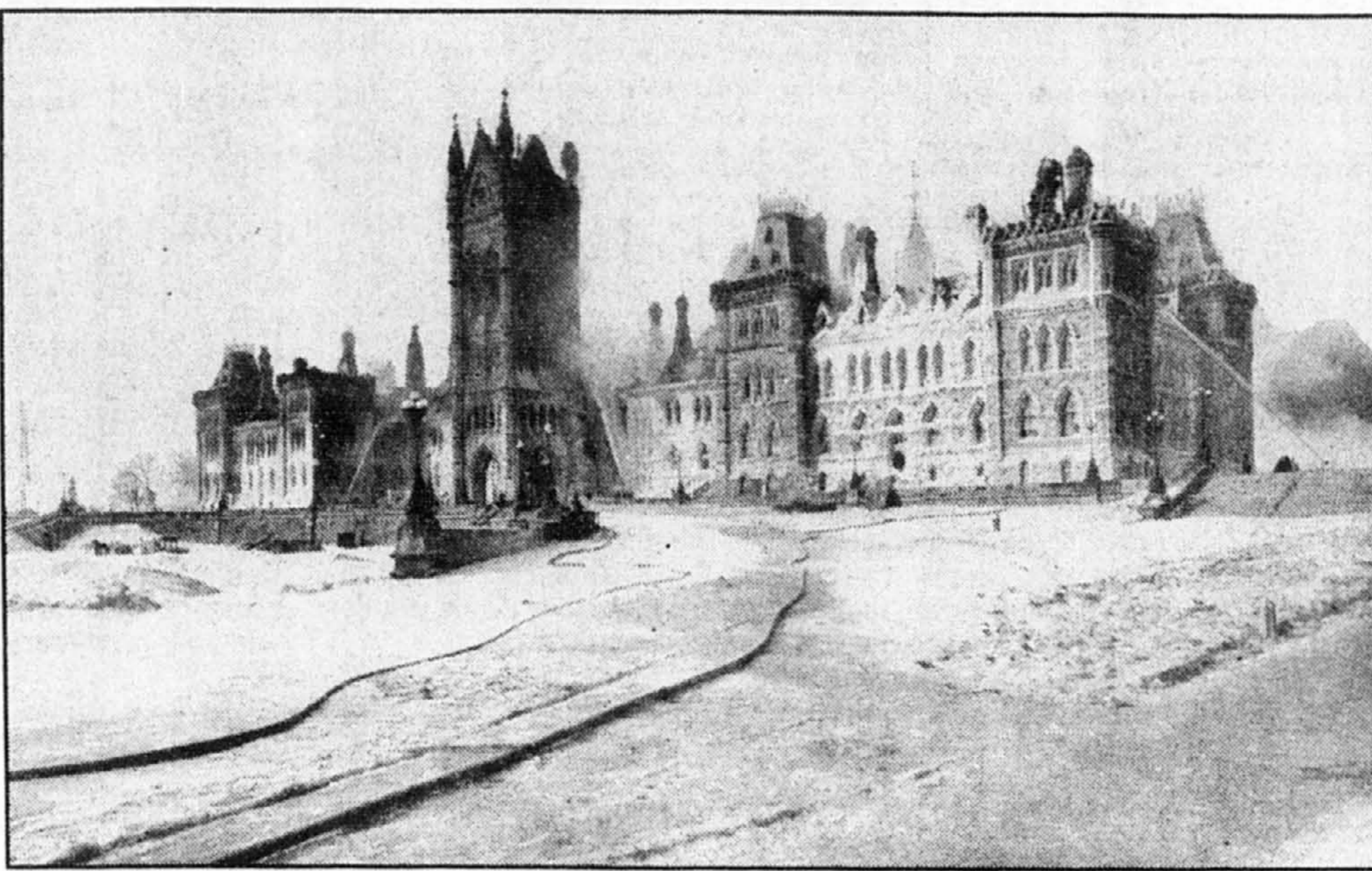
Et ce n'est que grâce au sang-froid démontré par tous ceux qui se trouvaient dans l'édifice au moment où les flammes firent leur apparition, que l'on n'eût pas à déplorer de plus grands malheurs encore.

La brigade de pompiers d'Ottawa se mit promptement au travail et aspergea l'immense brasier, mais en vain. L'incendie accompli rapidement son oeuvre et une heure après, toute la partie centrale du parlement n'était plus que ruines fumantes.

Le feu a éclaté vers 21 h, alors que les députés discutaient d'une proposition demandant une enquête sur les montants alloués aux pêcheurs. Tout ce que l'on sait de façon certaine, c'est que le feu s'est déclaré dans la salle de lecture des Communes, dans des piles de journaux. De là, il s'est propagé avec une excessive rapidité dans les corridors, dans les galeries et, en moins de trois minutes, toute l'aile était remplie d'une épaisse fumée.

Toute la partie centrale du parlement fut transformée en un monceau de ruines, à l'exception de la bibliothèque et de la partie qui était occupée par le Sénat.

Au moment où l'alerte fut donnée, de nombreux députés se trouvaient dans la Chambre des communes et les édifices étaient remplis de visiteurs et d'un nom-



Au lendemain du drame, le parlement ressemblait au palais de glace d'un carnaval d'hiver macabre.

breux personnel. Tous, sauf les victimes, parvinrent à se sauver, malgré la rapidité foudroyante avec laquelle les flammes se répandaient.

Vers 1 h du matin, tout l'édifice central n'était plus qu'un vaste brasier. Tout à coup, avec un fracas épouvantable, le toit des ailes ouest et une partie de celles de l'est s'écroulèrent, faisant monter d'immenses gerbes d'étincelles et de brandons enflammés à une grande hauteur. La Chambre et les bureaux du Sénat brûlaient et une pluie de tisons tombait sur les édifices de l'est, où se trouvaient les bureaux du Conseil privé, la chambre du conseil, le ministère de la Justice, le ministère des Finances, les bureaux du gouverneur général et la trésorerie.

Enfin, un peu avant 3 h, on a pu se rendre compte que l'incendie était sous contrôle et qu'il

était possible d'empêcher les flammes de se propager dans les parties encore intactes.

Nombreux sont les visiteurs, les députés et les fonctionnaires surpris dans leurs bureaux qui ne doivent la vie sauve qu'au dévouement des pompiers ou des soldats.

Dans les galeries de la Chambre des Communes, nombre de personnes faillirent être asphyxiées et eurent de grandes difficultés à descendre par les escaliers étroits. Des soldats vinrent à leur aide et leur firent mettre sur la bouche des linges préalablement trempés dans l'eau.

Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, dont les bureaux se trouvaient dans l'angle nord-ouest, dut s'enfuir, sans paletot et sans chapeau, dans le corridor de l'étage au-dessous, et

de là, dans ses autres bureaux de l'aile est.

Le docteur Cash, député de Yorkton, fut sorti à travers une fenêtre par un de ses collègues, Thomas McNutt, député de Saltcoats. Le docteur Michael Clark, de Red Deer, parvint à s'échapper à moitié asphyxié.

La femme du président de la Chambre, Arthur Sévigny, se voyait la retraite coupée par les flammes et la fumée et désespérait de pouvoir s'échapper, quand on vint à son secours. Elle fut descendue dans un filet de sauvetage.

Le ministre de l'Agriculture, Martin Burrell, était dans le bureau attaché à la salle de lecture. Il ne perdit pas un instant, se précipita à travers les flammes. Il en réchappa, mais subit de cruelles brûlures à la tête et aux mains.

Plusieurs fonctionnaires se

trouvaient dans le restaurant à ce moment. Les corridors se remplirent si promptement de fumée qu'ils ne purent descendre par les escaliers. Ils purent cependant se diriger vers l'angle sud-ouest de l'édifice et apparurent aux fenêtres de la façade.

De centaines de bouches, s'échappa immédiatement le cri: « Ne sautez pas, les échelles arrivent! » En effet, les pompiers d'Ottawa, aidés de soldats et de policiers, arrivaient avec des échelles. On craignit pendant quelques instants de ne pouvoir effectuer le sauvetage, car les flammes léchaient la façade. Elles menaçaient bientôt aussi la pièce dans laquelle se trouvaient emprisonnés les malheureux fonctionnaires.

Ceux-ci gardèrent cependant leur sang-froid. En quelques minutes, les échelles furent dressées et ils purent descendre. Quelques pompiers, qui demeurèrent dans la pièce longtemps après que les fonctionnaires en furent sortis, souffrirent de la fumée. Quelques nouvelles explosions se produisirent et ébranlèrent l'édifice. Les toits s'écroulèrent, mais l'angle de l'édifice ne broncha pas.

Les pompiers, quant à eux, firent un superbe travail. Le manque d'échelles de sauvetage dans l'édifice leur nuisit beaucoup. Les abords du parlement étaient couverts de glace et quelques pompiers perdirent pied et furent assommés.

Le lendemain, alors que le parlement n'était plus que ruines fumantes, on publia la liste des victimes: Mmes Morin et Bray, de Québec; le député de Yarmouth, Bowman Law; l'assistant-greffier de la Chambre, J.-B. René Laplante; deux individus du nom d'Alphonse Desjardins, le premier policier et le second plombier; et enfin un postier du nom de Randolph Fanning.

Devant l'ampleur de la tragédie, *La Presse* écrivait à la une de son édition du 5 février: « De tout ce qui faisait l'orgueil de notre pays, il ne reste que des murs calcinés ».

Les « Boches » furent tout de suite soupçonnés d'avoir allumé le feu

Le 3 février 1916, lorsque le feu éclata au parlement d'Ottawa, le Canada était déjà en guerre avec l'Allemagne depuis un an et demi. Normal donc, dans les circonstances, que les rumeurs les plus folles se mettent à courir et que les Allemands soient immédiatement soupçonnés.

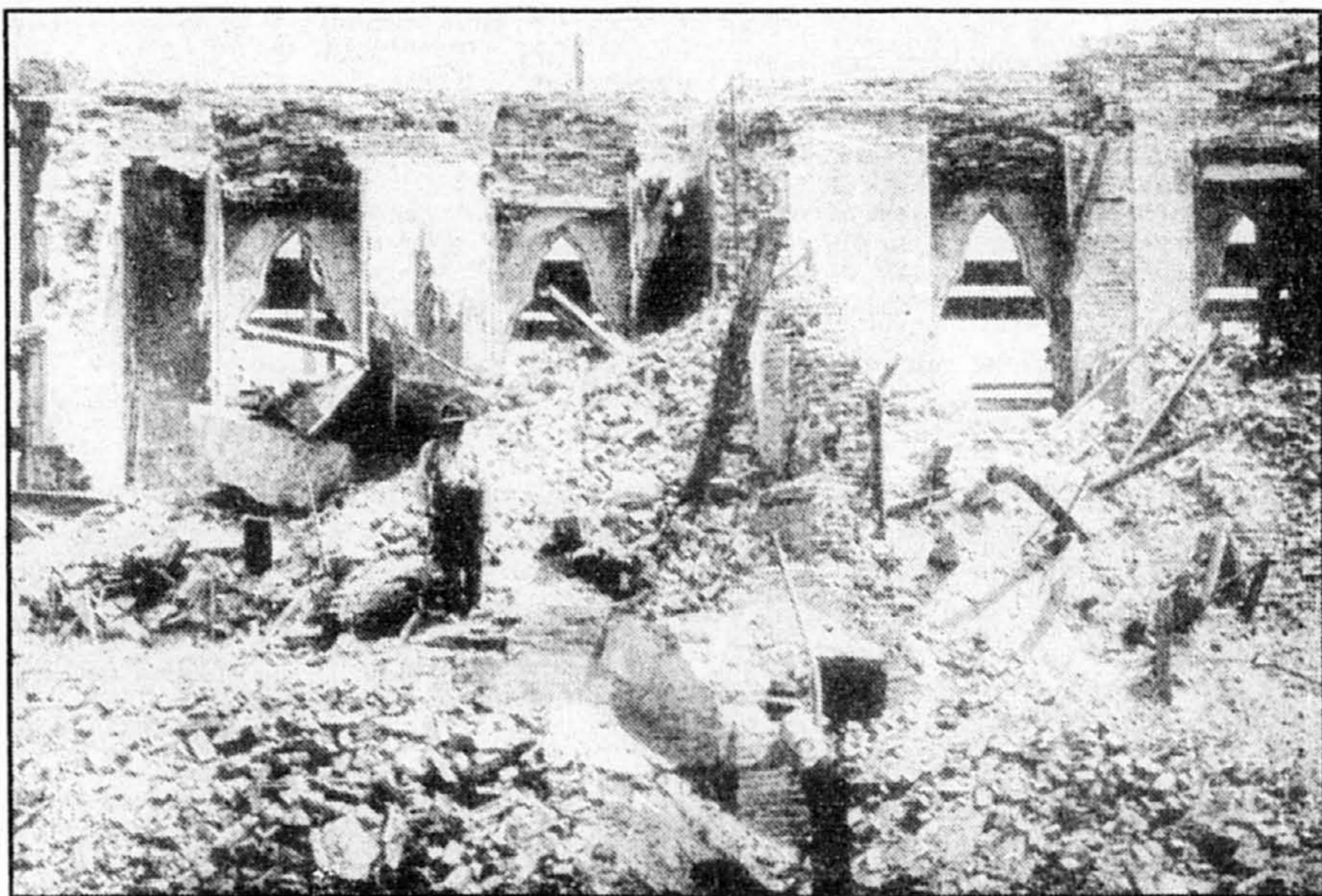
Le *Providence Journal*, quotidien de la capitale du Rhode Island, aux États-Unis, prétendait en effet avoir reçu, trois semaines auparavant, des renseignements venant directement d'employés de l'ambassade d'Allemagne à Washington, à l'effet que les bâtiments du parlement à Ottawa, Rideau Hall, résidence du gouverneur général et d'importantes usines de munitions de l'Ontario, seraient attaqués. Le journal prétendait également en avoir averti le département américain de la Justice.

Pour sa part, le correspondant de *La Presse* à Ottawa écrivait que « des rumeurs persistantes disent que l'incendie aurait été allumé par une main criminelle allemande ou autrichienne et que le coup avait été préparé de longue date. La rapidité avec laquelle l'élément destructeur s'est propagé depuis la salle de lecture où il a été découvert, à travers les différentes pièces de l'édifice, jusqu'à la salle des séances, forçant ceux qui s'y

trouvaient à fuir en toute hâte, donne un air de vérité à cette assertion. On parle d'une explosion qui aurait été entendue distinctement par les personnes qui étaient près du cabinet de lecture.

« Quoi qu'il en soit, de conclure le journaliste en faisant écho aux affirmations du *Providence Journal*, une enquête sérieuse s'impose afin de savoir si véritablement l'on est en présence d'un attentat criminel ou si l'incendie est seulement dû à une cause accidentelle. La population canadienne sera heureuse d'avoir des éclaircissements sur ce point. »

Plus loin, le journaliste de *La Presse* en poste à Ottawa revenait là-dessus et se demandait si l'incendie ne ferait pas partie d'un complot:



« De tout ce qui faisait l'orgueil de notre pays, il ne reste que des ruines calcinées », pouvait-on lire dans *La Presse* du 5 février 1916.

« Comme nous le disions plus haut, la cause du désastre est restée mystérieuse, et peut-être ne la connaissons-nous jamais. Tout ce que l'on sait, c'est que le feu s'est déclaré dans la salle de lecture des journaux. Des rumeurs ont circulé que c'était l'oeuvre d'incendiaires et probablement d'Allemands.

« Des députés n'ont pas hésité à déclarer que la fumée est devenue si intense en quelques instants et que les flammes ont pris rapidement une telle intensité qu'il faut absolument voir là un crime. Un des plus éminents a rapporté que, ces derniers temps, des personnes s'étaient plaintes du fait que quatre Allemands, d'après elles, travaillaient

à des réparations dans les édifices du Parlement.

« D'un autre côté, la chose semble difficile. Car un constable se tient toujours aux deux portes de la salle de lecture, où le feu a éclaté, et les incendiaires auraient certainement été découverts. Peut-être est-ce simplement la cendre mal éteinte d'un cigare qui aura été la cause du désastre ».

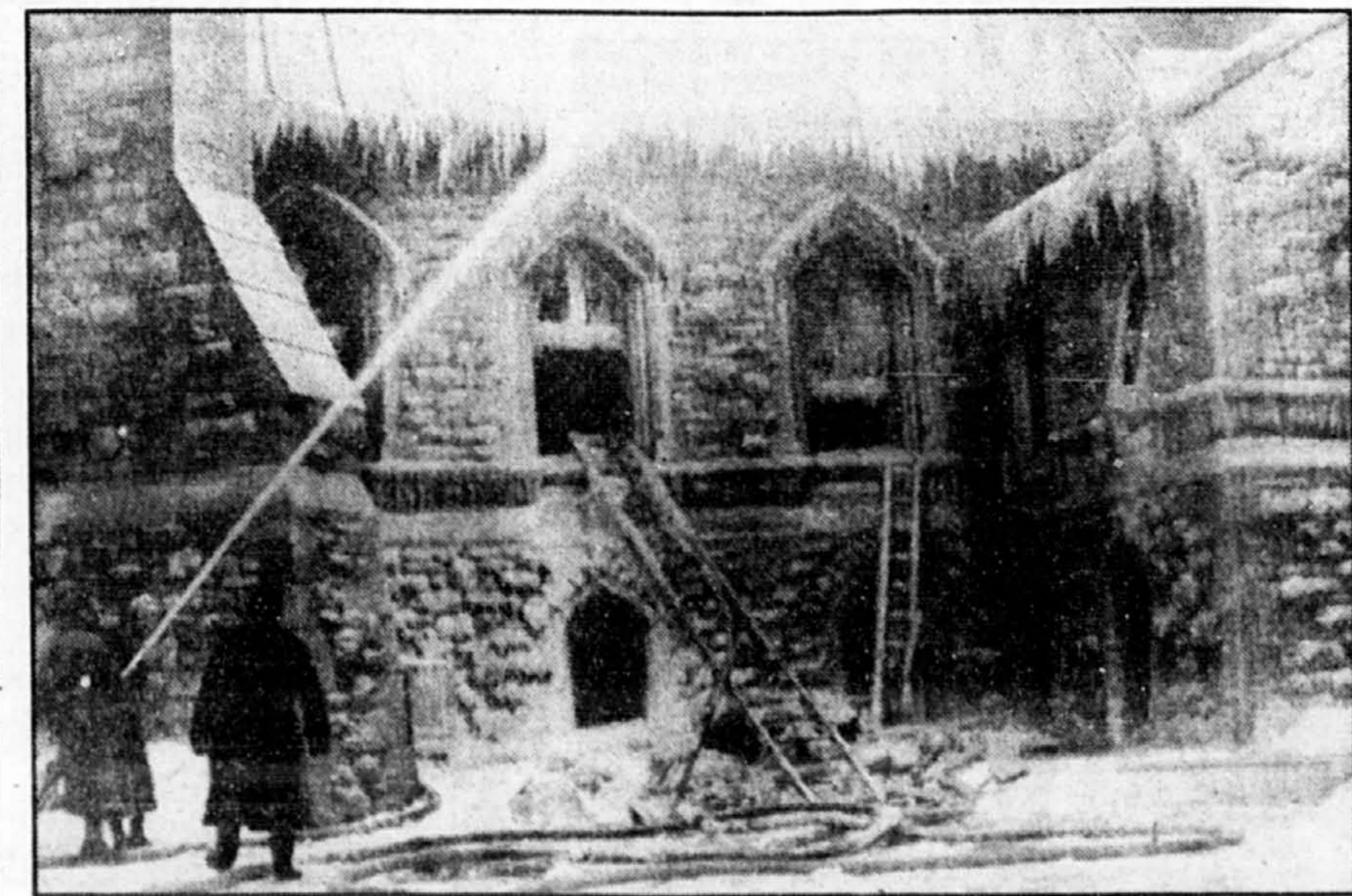
Le lendemain, les rumeurs continuaient de plus belle. D'un côté, le chef Graham, des pompiers d'Ottawa, affirma qu'il n'y avait aucun doute dans son esprit que le parlement avait été incendié par des criminels: « L'incendie a été allumé, et bien allumé, déclara-t-il. J'ai distinctement entendu cinq explosions ne ressemblant pas à des explosions de poudre ordinaire; on aurait dit des obus qui éclataient. Un major du corps des ingénieurs, qui se trouvait avec moi, m'a dit que c'était certainement des obus ».

Le colonel Sherwood, chef de la police fédérale et responsable de l'enquête sur l'incendie, devait toutefois mettre des bâtons dans ces rumeurs, affirmant que le feu avait été allumé tout à fait accidentellement.

Quant à *La Presse*, elle concluait là-dessus par les lignes suivantes:

« En dépit de l'opinion qui a généralement cours parmi les membres du Parlement et les fonctionnaires que l'incendie est dû à une main criminelle, on est d'une opinion contraire dans les cercles officiels. La théorie d'un incendie allumé par un criminel — agent de l'ennemi — est basée sur l'extraordinaire rapidité avec laquelle les flammes se sont propagées et sur la croyance de plusieurs députés qu'ils ont entendu des explosions.

« Plusieurs personnes croient aussi avoir vu des étrangers suspects aux abords du parlement. Le chef des pompiers d'Ottawa a déclaré catégoriquement: 'cet incendie a été allumé et bien allumé'. D'autre part, le colonel Percy Sherwood, le chef de la police fédérale, qui fait une enquête au nom du gouvernement sur les origines du feu, croit qu'il est dû à une cause accidentelle ».



Plusieurs députés et fonctionnaires furent évacués de justesse par les fenêtres.

8 7 5 - B e l l

Le service

InfoBref Bell

Le téléphone le plus lu... Le quotidien le plus écouté!

Service rapide GRATUIT* accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone Touch-Tone™.

Pour entendre le contenu de ces différentes rubriques, composez le 875-2355. Puis, au son de la voix, composez le code à trois chiffres correspondant à la rubrique choisie. Pour sortir rapidement de l'une de ces rubriques, faites le 33 puis, au son de la voix, appuyez sur le 9. Vous pourrez alors choisir une autre rubrique.

* Dans la zone d'appel locale seulement.

| | |
|--|-----|
| Nouvelles en bref | |
| La Une: | 110 |
| Nouvelles locales: | 120 |
| Nouvelles sportives: | 130 |
| Nouvelles économiques: | 140 |
| Nouvelles nationales et internationales: | 150 |
| Arts et spectacles: | 160 |
| En primeur: | 170 |
| Éditoriaux | |
| Question du jour | 220 |
| Question sportive du jour | 230 |

Commentaires aux chroniqueurs de La Presse

| | |
|-----------------------|-----|
| Claude Picher | 241 |
| Réjean Tremblay | 242 |
| Pierre Foglia | 243 |

Info-Affaires™ Bell

| | |
|--|-----|
| À surveiller cette semaine: | 311 |
| Causeries et conférences d'affaires: | 321 |
| Perfectionnement en gestion: | 331 |
| Finance et comptabilité: | 341 |
| Marketing, communication, vente et service à la clientèle: | 351 |
| Production, qualité, environnement et technologie: | 361 |
| Ressources humaines et formation: | 371 |
| Informatique: | 381 |

Questions d'affaires Réponses d'affaires

5 choix de chroniques disponibles: .. 410

Résultats de la loterie

| | |
|-----------------------|-----|
| 6/49: | 411 |
| Lotto Super 7: | 412 |
| Sélect 42: | 413 |
| Banco: | 414 |
| La Quotidienne: | 415 |

Bulletins météorologiques d'Environnement Canada

| | |
|---|-----|
| Région de Montréal: | 421 |
| Prévisions à long terme (Montréal): | 422 |
| Estrie, Québec, Laurentides: | 423 |
| Villes canadiennes: | 424 |
| Villes américaines: | 425 |

Produits et services de Bell... 520

Téléconférence et vidéoconférence: .. 530

Services de La Presse

| | |
|-------------------------------------|-----|
| Service des abonnements: | 610 |
| Annonces classées: | 620 |
| Publicité: | 630 |
| Rédaction: | 640 |
| Information sur les concours: | 650 |
| Renseignements généraux: | 660 |

INFO-ARTS Bell

| | |
|---|-----|
| À surveiller cette semaine: | 710 |
| Danse: | 720 |
| Musique et art lyrique: | 730 |
| Théâtre: | 740 |
| Variétés et humour: | 750 |
| Expositions et musées: | 760 |
| Service personnalisé (accès direct): .. | 770 |

Abonnés de Bell Mobilité composez sans frais * Bref

La Presse

Une Course à fleur de peau pour Patrick Brunette

MARC CASSIVI

Patrick Brunette n'avait jamais, en dix ans, eu l'occasion de rencontrer sa correspondante des Philippines. Rien de bien étonnant. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance de causer face à face avec une vieille connaissance... de l'autre côté du globe.

Mais le hasard — et Radio-Canada — font bien les choses, et Patrick a pu profiter, la semaine dernière, de son passage à Manille, dans le cadre de la Course destination monde, pour faire la connaissance de celle dont il conserve la photographie depuis 1985.

« Elle m'attendait à l'aéroport avec une petite pancarte, explique le globe-trotter de 26 ans, joint à Manille il y a quelques jours. Heureusement, car je ne l'aurais jamais reconnue, même si elle était accompagnée de sa petite soeur qui ressemble beaucoup plus à sa photo ! »

Il y a dix ans que Patrick entretient des correspondances aux quatre coins de la planète : Philippines, mais aussi Madagascar, Liban, Côte-d'Ivoire, Belgique, France, Pays-Bas, etc. Au total, une quinzaine de personnes qui ont nourri, pendant des années, son rêve de partir à la découverte de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Il devait d'ailleurs rencontrer une autre de ses correspondantes, il y a quelques semaines, à Madagascar, mais celle-ci a dû quitter plus tôt que prévu pour l'Italie, où elle allait rejoindre son frère. En quittant les Philippines, cependant, Patrick a obtenu l'autorisation de faire un détour par Macao, avant de mettre le cap sur sa ville natale, Montréal. Il ira y saluer une autre correspondante, qu'il a rencontrée une première fois il y a cinq ans lorsqu'elle habitait le Portugal.

Acharné, convaincu, déterminé, il s'agissait cette saison du quatrième essai de Patrick Brunette à la Course destination monde.



« Pendant les quatre ou cinq dernières années, ma priorité a vraiment été la Course, explique le diplômé en communications de l'UQAM. J'ai même décidé de ne pas travailler professionnellement dans mon domaine pour être certain de demeurer éligible. »

Pendant ce temps, Patrick travaille entre autres au service de garde d'une école de Montréal-Nord, où il met au point un système de gestion informatique. Après un deuxième refus à l'émission, en 1993, il décide de retourner au Togo, où il avait fait deux ans plus tôt un stage à la télévision d'État à la fin de son baccalauréat. Il y reste finalement neuf mois, pendant lesquels il se joint notamment à l'équipe de rédaction du journal satirique Kpakpa Désenchanté.

Aujourd'hui, Patrick ne regrette pas sa participation infructueuse à trois rondes de sélection. États-Unis, Pérou, Équateur, Bolivie, Haïti, Jordanie, Liban, Malawi, Kenya, Madagascar, Pakistan, Maldives, Bangladesh, Brunei, Malaisie, Philippines : son parcours rime, plus que celui de tout autre concurrent, avec aventure et exotisme.

« Ça va vite ! J'ai l'impression que je suis parti il y a deux semaines, dit-il. Si on me proposait de continuer, je ne dirais pas non à quelques semaines ou quelques mois de plus. J'ai presque envie de changer d'identité et de look afin de me présenter de nouveau à l'émission la saison prochaine ! »

De tous les endroits visités, c'est l'Afrique qui émerveille le plus Patrick. Au Malawi, il rencontre Marité, la fameuse femme aux souliers roses de son film le plus réussi.

« Elle marchait et marchait,

j'étais à moitié mort à force de la suivre. C'est la cousine de François Parenteau, qui travaille au Malawi, qui m'a proposé de la rencontrer. Ce fut vraiment un moment magique. »

Un moment magique partagé par nombre de téléspectateurs, pour qui le portrait de cette femme courageuse, missionnaire ambulante du sida, fut sans contredit l'un des plus beaux moments de la Course cette saison.

Cette Course, d'ailleurs, qui tire à sa fin — les concurrents seront de retour dans environ deux semaines —, Patrick l'a vécue à fleur de peau, en faisant toujours un pas devant vers l'inconnu. Que se soit dans cet autobus en montagne, en Bolivie, lorsqu'il a craint par moments de tomber dans un ravin ; dans cette grotte de Malaisie, où il a marché pendant des heures sans savoir où se trouvait la sortie ; ou encore en Jordanie, sur le dos d'un chameau fou, la caméra à la main.

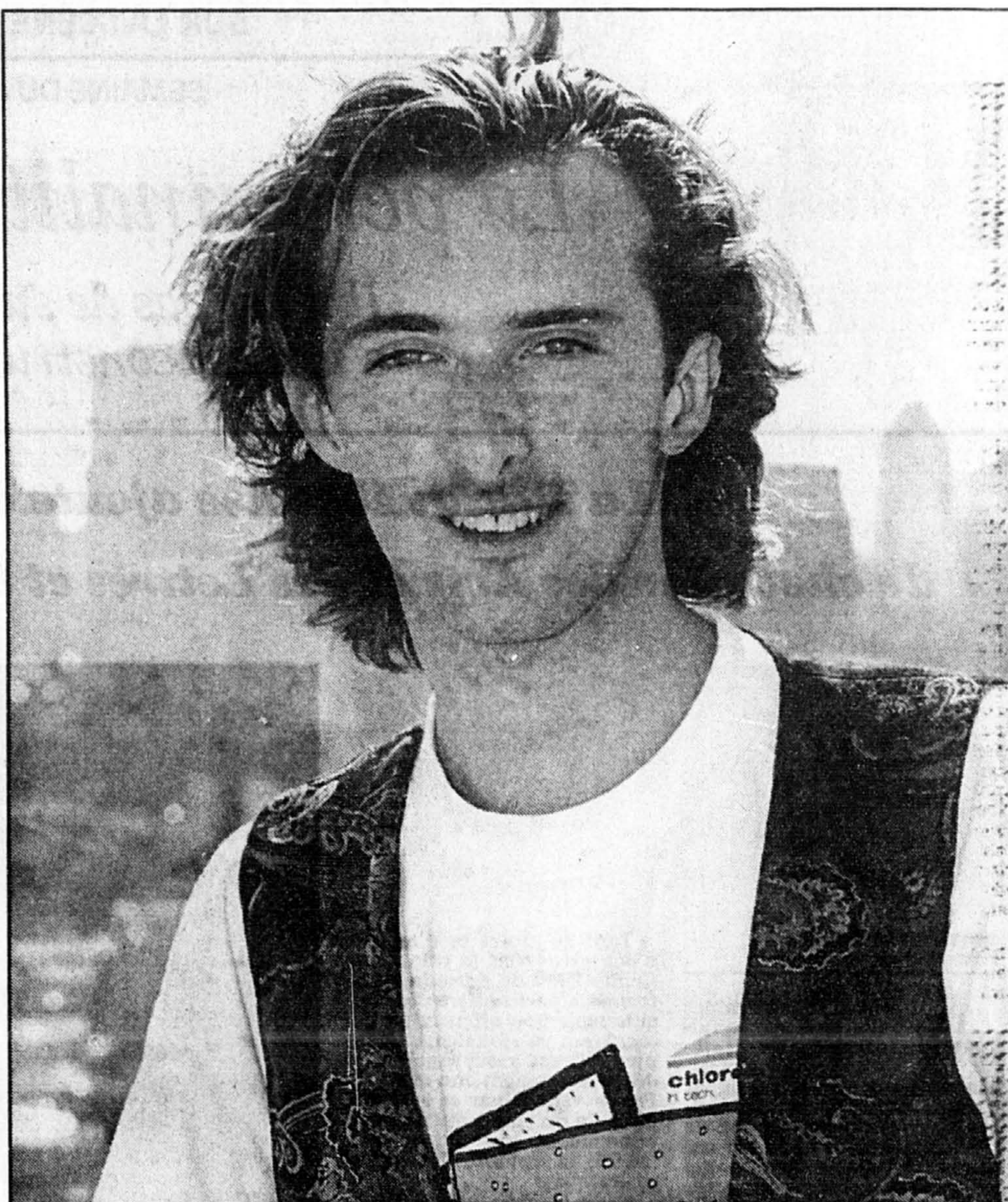
« Je suis passé par toute la gamme des émotions... et de la huitième à la deuxième position ! », confie celui qui est présentement troisième au classement.

Après une période creuse, par exemple, Patrick a été très touché de recevoir les lettres de plusieurs téléspectateurs, à Noël.

« J'ai reçu beaucoup de courrier, dit-il : une cassette vidéo de mon frère, une cassette audio de ma mère, une dame m'a même envoyé des chroniques de Foglia ! Demain, j'envoie des réponses à tous ceux qui m'ont écrit. »

Est-ce qu'il y a eu des moments de peur ? Des moments de crainte, de surprise ou d'angoisse ?

« J'ai eu l'impression pendant un certain moment que Jean Chrétien faisait la Course destination monde juste derrière moi. Il était en Malaisie un peu après moi, au Pakistan ou en Inde presque en même temps. J'avais vraiment l'impression d'être suivi... »



Patrick Brunette a rencontré de vieilles connaissances lors de son périple autour du monde.

Sept prix pour la sécurité des femmes sont décernés

MATHIEU PERREAU

Quatre organismes ont été primés jeudi par le Comité d'action femmes et sécurité urbaine, qui a également remis trois prix spéciaux, notant l'abondance de projets de qualité.

Les récompenses dans les quatre catégories du concours sont allées à des projets visant la violence conjugale, les agressions subies par les prostituées, la sécurité dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce et le rôle des hommes dans la problématique des agressions sexuelles.

Le jury a ainsi retenu la liste des clients violents établie par Stella, un organisme voué à la défense des droits des prostituées. Liste qui est distribuée aux prostituées et à des organismes partenaires. Le projet était en lice dans la catégorie *Autonomie des femmes*.

Les marches exploratoires dans Notre-Dame-de-Grâce effectuées par le collectif NDG 2000, qui ont mené à des recommandations dont un comité surveille l'application, ont été primées dans la catégorie *Environnement sécuritaire des lieux publics*, qui comportait 11 mises en nomination.

La collaboration entre le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, le ministère de la Justice et S.O.S.

Violence a été retenue comme gagnante de la catégorie *Partenariat*. L'échange d'informations permet aux femmes et aux policiers de connaître plus rapidement des conditions de libération des agresseurs.

Quant à la catégorie *Responsabilisation des hommes*, elle a vu la reconnaissance de la qualité du programme *Outreach* du Centre contre l'agression sexuelle de l'Association étudiante de McGill. Les ateliers offerts visent à sensibiliser la population aux agressions sexuelles commises par des connaissances des victimes.

Les trois prix spéciaux ont été accordés à la Coalition pour le contrôle des armes, ainsi qu'aux programmes *Femmes et villes* et *Tandem* de la Ville de Montréal. Ces deux programmes ont permis d'organiser des marches exploratoires et la campagne *Le nom des hommes contre la violence*, au cours de laquelle ont été recueillies 20 000 signatures.

Le jury réunissait Diane Lemieux, porte-parole des Centres d'aide et de lutte aux agressions à caractère sexuel, Claire Harting, journaliste, Bernadette Blanc, professeur d'urbanisme, André Normandeau, professeur de criminologie, et Lorrain Audy, directeur général de l'Association des directeurs de police et de pompiers du Québec.

Devenez un auteur à succès

Vous avez envie d'écrire ? L'École de rédaction vous offre un cours par correspondance qui vous montrera comment écrire de façon professionnelle et faire publier vos textes.

Apprenez à rédiger des articles, nouvelles, romans ou scénarios qui se vendront. Votre tuteur ou tutrice privé vous aidera à écrire des textes clairs, frais et vendables. En fait si, à la fin du cours, vous n'avez pas récupéré vos frais grâce à vos ventes, NOUS VOUS REMBOURSERONS jusqu'au dernier sou!

Écrivez-nous dès aujourd'hui pour obtenir gratuitement notre brochure explicative.

Appelez le 1-800-267-1543
ou par télécopieur le 1-613-749-9551

Nom _____ L'ÉCOLE DE REDACTION
Adresse _____ 38, ave. McArthur
Ville / Prov. _____ Bureau 420
Code postal _____ Ottawa, Ontario K1L 6R2

Le cours est déductible d'impôt et exempt de TPS

De l'énergie à revendre.



Pour une durée limitée, les batteries de remplacement d'origine Autobahn sont offertes à prix spécial. Évidemment, toutes les batteries Autobahn sont protégées par l'une des garanties limitées* exclusives à Volkswagen de 48, 60 ou 72 mois. Démarrez du bon pied avec une batterie spécialement conçue pour votre véhicule Volkswagen. Vous y gagnerez un surplus d'énergie.

Pour le meilleur rendement en tout temps
Service et pièces d'origine Volkswagen

Popular
MONTREAL

SPÉCIAL SUR BATTERIE AUTOBAHN
85\$
(54/62 ampères/heure)
+ VÉRIFICATION GRATUITE DU SYSTÈME DE CHARGE

5441, rue St-Hubert
Montréal
Tél. : 274-5471

LIQUIDATION • LIQUIDATION • LIQUIDATION

Surplus de manufacturiers, d'importateurs, de fermetures, etc. Tout pour la salle de bain

- Éviers de cuisine
- Robinets d'éviers de cuisine, de lavabos, baignoires et douches
- Douches monocoques et bases de douche
- Baignoires thérapeutiques, à tourbillons, régulières
- Lavabos encastrés, colonnes, semi-encastrés
- Bidets avec ou sans jet
- Toilettes silencieuses ou régulières
- Miroirs, accessoires
- Luminaires
- Fabrication d'armoires de cuisine et de vanités, sur place par ébéniste d'expérience

MARQUES DE PRESTIGE:
Selles - Aquabross - Blanco - Guilliani - Bandini - Euro - etc.

de 50 à 75% de rabais sur tout

TRANSIT (514) 928-1616 LIQUIDATEUR-EVALUATEUR, E.S.B.

Dimanche SEULEMENT de 10h à 17h
576, boul. Guimond, Longueuil

AMNISTIE INTERNATIONALE
SECTION CANADIENNE/FRANCOPHONE
(514) 766-9766

U.S.A.
Résidez et travaillez aux U.S.A.
Visas maintenant disponibles pour les investisseurs, les professionnels et les gens d'affaires.
Pour plus de renseignements sans frais, veuillez contacter:
AMERICAN VISA SERVICES
1191 E. Newport Centre Drive
Penthouse H
Deerfield Beach, Florida 33442, U.S.A.

TELEPHONE: (305) 428-2512
TELECOPIEUR: (305) 428-4725

LIQUIDATION DU MANUFACTURIER

Joff VÊTEMENTS DE SKI ET DE GOLF

black & balls Vêtements de snowboard

OUVERT AU PUBLIC

NOUS DÉMÉNAGEONS, ET TOUT DOIT ÊTRE VENDU!
Même les équipements de bureau sont disponibles

ENSEMBLES DE SKI ET SNOWBOARD
POUR HOMME, FEMME ET JUNIOR
MANTEAUX, PANTALONS, POLARS ET ACCESSOIRES

VÊTEMENTS DE GOLF
POUR HOMME ET FEMME : POLOS, TRICOTS, PANTALONS, BERMUDAS, JUPES-CULOTTES, COUPE-VENTS ET ACCESSOIRES

40% à 80%

ENSEMBLE DE SKI à partir de
5950\$ Junior 9950\$ Adulte

RABAIS SUPPLÉMENTAIRE 10% et 20%

COUPON RABAIS

ENSEMBLE DE SKI ET/OU SNOWBOARD POUR ADULTE OU JUNIOR
(Sauf sur ensemble en superspécial)

MAXIMUM 2 ENSEMBLES PAR CLIENT / EXPIRATION 15 FÉVRIER 1996

COUPON RABAIS

ENSEMBLE DE SKI, SKI DE FOND, PLEIN AIR ET DE GOLF

Coupe-vent avec manches amovibles, manteau de polaire et pantalon
Reg.: 400\$
Spécial: 239\$

MAXIMUM 1 COUPON PAR CLIENT / EXPIRATION 15 FÉVRIER 1996
Présentez les coupons à la caisse

UN SEUL ENDROIT
1151, AUTOROUTE 13, LAVAL

HEURES D'OUVERTURE:
LUN AU MER., 10 à 18 H
JEU. ET VEN., 10 à 21 H
SAMEDI, 9 à 17 H
DIMANCHE, MIDI à 17 H

VENTE DE LIQUIDATION • VENTE DE LIQUIDATION

Le PRESTIGE, le STYLE et la RICHESSE
des meubles en pin massif pour votre décor intime et chaleureux

L'atelier des Compagnons

25% à 35% de rabais sur plusieurs meubles de plancher, sur les articles décoratifs, de literie et de cuisine.

Reproductions de meubles d'époque
Produits du Québec

*Valide jusqu'au 29 février 96

1269, Van Home
Outremont Tél.: (514) 277-5772

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 4 FÉVRIER 1996

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

La star québécoise ajoute à son palmarès les insignes

de chevalier des Arts et des Lettres et le titre de Femme de l'année en France

MATHIEU PERREAULT
collaboration spéciale

Après d'innombrables Félix, une percée fulgurante aux États-Unis, où elle a notamment joué devant le président Clinton et remporté un Grammy pour son interprétation de la chanson-thème de *Beauty and the beast* (elle-même gagnante d'un Oscar), et après un succès indiscutable en Europe, voilà que Céline Dion ajoute à sa collection de trophées et d'honneurs les insignes de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres et le titre de *Femme de l'année* des lectrices de la revue *Gala*, en France.

Sa renommée a fait le tour du monde et elle est reconnue tant au Québec qu'aux États-Unis, au Japon et en Europe. Elle joue à guichets fermés et son époux René Angélil peut imposer ses conditions : « Non, pas plus de cinq concerts au Zénith. » Le délégué de l'ADISQ, Michel Sabourin, a dû se rendre à Cannes pour remettre un 28^e Félix à la chanteuse, cette fois pour récompenser l'ensemble de sa carrière. Le même jour, le 23 janvier dernier, elle recevait également un trophée du Marché international du disque, de l'édition musicale et de la musique.

Quels sommets notre Céline nationale peut-elle maintenant viser ? Joint à Paris, son époux se fait le porte-parole de l'artiste, car pas question d'accorder des entrevues pendant une tournée. Il est catégorique : « Céline veut avoir un enfant cette année. Son agenda est serré mais si l'heureux événement se fait annoncer, la nature reprendra ses droits sur tous ses engagements. »

Tant de gloire et d'encens n'ont pas entamé la volonté de Céline Dion de demeurer une femme à part entière : affranchie mais non aliénée. Honorée, ayant vu ses talents reconnus, elle est aussi sensible et désire maintenant être mère. *La Presse* veut saluer ce symbole de la fin du vingtième siècle en la nommant, pour une quatrième fois en sept ans, *Personnalité de la semaine*.

Les 100 000 lectrices qui ont répondu au sondage de *Gala* ne s'y sont pas trompées : une sur deux a jugé que Céline Dion « incarnait le mieux la femme d'aujourd'hui, active mais résolument féminine ». Sa plus proche concurrente, Juliette Binoche, n'a recueilli que 6,8 p. cent des voix et la journaliste de l'hebdomadaire français la qualifie d'« incarnation de Cendrillon ».

Artiste francophone ayant vendu le plus de disques à travers le monde, près de cinq millions pour *D'eux*, qui comprend des chansons écrites par Jean-Jacques Goldman, elle a même dépassé en France le record de *Thriller*, de Michael Jackson, qui avait atteint les 2,5 millions d'exemplaires vendus. Le succès de Céline en Europe, où elle a été la première chanteuse francophone à obtenir un disque d'or en Grande-Bretagne, a incité le ministre français de la Culture, Philippe Douste-Blazy, à lui remettre les insignes de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Receiving le titre d'« ambassadrice de la langue française » de la part du ministre, Céline Dion a accepté les honneurs en rappelant qu'elle le faisait en tant que Québécoise.

Celle qui a peine à trouver



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

CÉLINE DION

« C'est un honneur pour moi et le Québec que de recevoir les insignes de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. »

une grande ville au monde où se promener incognito accepte volontiers la pression née de l'admiration du public. Elle refuse d'être prise en pitié : elle se trouve là où elle le voulait, au sommet, où elle a grimpé grâce à sa détermination. « Une personnalité qui doit sa renommée à son professionnalisme n'ira pas se plaindre de sa popularité, explique René Angélil. Prenez Mario Lemieux, le meilleur joueur de hockey québécois à l'heure actuelle. Il ne viendrait pas à l'idée de personne de dire : pauvre petit gars. »

Une vocation pour le succès

La volonté d'être la meilleure habite la chanteuse depuis son enfance. Née en 1968, benjamine d'une famille de 14 enfants, elle grandit entourée de ses proches qui l'aiment. Elle s'ennuie à l'école, chante dès qu'elle le peut, dans sa douche par exemple, et s'exerce à saluer devant son miroir. Après des succès québécois à l'adolescence, dont un concert devant le pape, son association avec René Angélil la mène tout droit vers un succès européen en 1988.

L'ex-gérant de Ginette Reno avait été frappé en 1981 par la façon qu'avait la jeune fille de charmer son public. Il la mène sept ans plus tard à concourir dans le prestigieux Eurovision. Sa protégée gagne le concours sous les couleurs de la Suisse, ce qui donne à sa carrière une dimension internationale qui ne s'est jamais démentie.

L'enfant qui viendra aura lui aussi une vie mouvementée, à l'instar de Céline qui, enfant, dormait souvent sur les banquettes des salles où ses parents artistes se produisaient. Sa famille a toujours beaucoup

compté pour elle, qui ne néglige jamais ses cousins et neveux. En 1982, elle se retrouve d'ailleurs marraine de l'Association québécoise pour la fibrose kystique, une de ses nièces étant atteinte de la maladie.

Ses obligations familiales suivent ainsi étroitement son agenda professionnel. Mais au cours de ses nombreuses tournées, elle s'astreint à une solitude calculée.

Son horaire d'une journée de spectacle : après 12 heures de sommeil, elle déjeune puis entame des vocalises, se rend ensuite au test de son et dine avec l'équipe technique et les musiciens. Deux heures avant le spectacle, qui commence à 21 h 30, elle s'isole pour se préparer à charmer une nouvelle fois le public. Après sa prestation, elle soupe, préférant habituellement les pâtes, les légumes et les fruits pour bien récupérer.

Sa vie est un paradoxe vivant entre des habitudes bien réglées et des voyages incessants sous des cieux aux coutumes diverses. Incarnation vivante de l'internationalisation de la culture, star française autant qu'américaine mais ne renonçant pas à son cœur québécois, ses prochains pas dans l'industrie du spectacle se feront au grand écran.

Là encore, la nature suivra son cours. « Céline a reçu de nombreux projets, mais elle attend une rencontre avec le réalisateur pour voir si la chimie se fait », confie René Angélil.

En attendant que la cigogne passe ou que le tournage commence, Céline Dion envahira de nouveau les ondes à partir du 19 février, quand sera dévoilée la chanson-titre de son prochain disque en anglais.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

 **Hydro Québec**

 **BANQUE NATIONALE**
Notre banque nationale

 **ALCAN**

La personnalité en personne

A VSD-BONJOUR

Marie-Claude Lavallée reçoit chaque dimanche la personnalité de la semaine.

Elle vous livre également, avec un zeste de folie et une grande dose de bonne humeur, toute l'information qu'il vous faut pour profiter pleinement du week-end.



VSD-Bonjour

Vendredi au dimanche 6 h à 9 h

Réalisation : Louise Carrière

SRC



CBF 690
Montréal